Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis........ $2.50
" " Europe........ $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 5 mai 1926 — No. 8

L'évangélisation des Esquimaux

La Revue illustrée de l'Exposition missionnaire vaticane a consacré, dans sa livraison du 30 juin dernier, un long article à l'évangélisation des Esquimaux du nord canadien. Voici ce qu'elle dit des projets de Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson:

"Devant les progrès de la mission de Chesterfield et sur les appels fréquents des Esquimaux du Sud et du Nord, on dut bien vite étudier la création de nouveaux centres d'apostolat.

"Le premier, déjà créé (car on va vite, sous la direction du Père Turquetil), est à Eskimo-Point, à mi-chemin entre Chesterfield et Churchill.

"Un autre est projeté à Baker Lake, au fond de l'Inlet de Chesterfield, et un troisième à Repulse Bay, au nord, en face de l'île Southampton.

"D'autres événements pourraient bien changer tous ces plans. La Sacrée Congrégation de la Propagande vient en effet de détacher du Vicariat du Keewatin toutes les terres habitées par les Esquimaux et d'y joindre à la demande expresse de Mgr Leventoux, Eudiste, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, le Nord du Labrador, qui formait aussi le Nord de son Vicariat.

"Les vues du nouveau Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson en sont notablement élargies. Il s'agirait désormais d'atteindre les Esquimaux de l'Ungava, jadis visités et évangélisés par le regretté Père Lacasse, O.M.I. Une fondation au Fort Chimo, au fond de la Baie Ungava, s'impose donc de ce fait.

"Il s'agirait aussi de toucher ceux de la Terre de Baffin par une Mission située au Nord de cette grande île, à Ponds Inlet, et une autre au sud. Et qu'on remarque bien la position de Ponds Inlet, à 73 degrés de latitude Nord! Un blanc ne peut demeurer plus de deux ans dans ces parages.

DIFFICULTES DE L'ENTREPRISE.

"Chaque fois qu'une fondation de ce genre se fera, comme pour celle d'Eskimo-Point, dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on ne se demandera pas de quoi y vivront les Missionnaires, comment ils s'y chaufferont, de quelle manière même ils s'y rendront: Dieu y pourvoit toujours. Eskimo-Point est tout voisin de Chesterfield: 300 kilomètres, c'est une bagatelle pour les pionniers du Barren Land.. et pourtant un voyage de 300 kilomètres et moins encore, peut être mortel en ces régions dénudées de tout. Que dire alors quand il faudra fonder à 1600 kilomètres plus au nord? Et comment appeler ces hommes qui envisagent avec une pareille sérénité de pareilles entreprises?

"Quand un Nansen, un Peary, un Amundsen affrontent le Pôle, ils font un voyage, s'équipent en conséquence et ne s'en tirent qu'avec des frais fabuleux: le prêtre catholique va là-bas pour y fixer sa vie et il emporte avec lui sa sublime pauvreté. C'est sa gloire et c'est son danger. Que de problèmes se greffent sur la simple décision qui va mettre au jour une Mission nouvelle, faire surgir une église de bois, lancer un ou deux jeunes apôtres dans le Grand Nord, nu et glacé! Quand la charité des fidèles leur aura fourni les moyens de débarquer sur un rocher stérile quelque 50 ou 80 milliers de livres de bois, de charbon et de conserves (car il faut tout apporter dans ce pays), quelles difficultés restent encore à surmonter! quels périls à vaincre! quelles souffrances à endurer!

LA DIVINE PROVIDENCE Y POURVOIRA.

"Et pourtant le missionnaire est en paix. Il fait l'oeuvre de Dieu. Pour Dieu, il a tendu sa main de pauvre. Pour Dieu encore, il va lutter et tâcher de conserver sa vie. Pour Dieu il va patienter, creuser le sillon, jeter la divine semence et attendre la récolte des âmes.

La vie la plus dure qu'on puisse imaginer en ce monde, c'est pour les âmes qu'il l'accepte: *Da mihi animas, cetera tolle.* Seigneur, donnez-moi des âmes: je serai content, même si vous m'enlevez tout le reste.."

REFLEXIONS.

Cet article devrait, il nous semble, susciter chez tous les chrétiens de salutaires réflexions. Pour nous, l'oeuvre apostolique de ces missionnaires ne s'arrête pas à l'évangélisation de quelques âmes disséminées ici et là sur des milliers de lieues d'étendue et humainement destinées à périr dans leur solitude glacée et inaccessible.

Leur mission est plus vaste, plus universelle. A leur insu, et pour obéir aux desseins miséricordieux de la divine providence, ils poursuivront, par l'exemple, l'évangélisation de tout un peuple, de tout un monde.

Quiconque étudie l'histoire des siècles passés, y découvre aussitôt l'existence continuelle de la lutte du bien et du mal. Chaque période fut témoin de ses misères particulières, de ses scandales que Dieu par son Eglise, s'efforça de combattre en suscitant des hommes et des vertus qui en étaient comme l'antidote.

Or il n'y a pas à se le cacher, la plaie dont souffre la société actuelle, et en particulier notre cher Canada si exposé à voir s'infiltrer petit à petit dans sa civilisation naguère chrétienne les principes d'une civilisation étrangère, d'une civilisation païenne, c'est cette soif de jouissance qui aveugle toutes les classes sociales et fait considérer comme impossible la pratique de la vertu ou l'accomplissement du devoir.

Jouis, ne cessent de crier les représentants de la civilisation moderne, *jouis* par tous les moyens, *jouis* comme si c'était là le but unique de la vie, *jouis* sans t'occuper de ces vieux commandements qui défendent le vol et l'impureté, le meurtre et le parjure, etc.

Enivrés par ces principes dissolvants les catholiques eux-mêmes, ont tôt fait d'oublier la doctrine du Christ, de mettre de côté les enseignements de son saint évangile. Partout, les caractères s'amollissent, les volontés chancellent, les coeurs baissent. Partout, on éprouve le besoin de crier au monde qui penche vers la ruine: *Sursum corda!* En haut les coeurs!

N'est-ce pas ce *Sursum corda* que nous crient ces assoiffés de dévouement et de sacrifices en faisant fi des réclamations les plus légitimes de la nature et en embrassant *"la vie la plus dure qu'on puisse imaginer en ce monde"* pour sauver quelques âmes?

Puisse leur exemple nous rappeler que la jouissance n'est pas le pourquoi de la vie; que les préceptes de l'Evangile obligent encore de nos jours et que les disciples d'un Dieu crucifié doivent placer le bonheur, même ici-bas, dans l'accomplissement du devoir et la pratique de la vertu.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les activités de l'A. C. F. C.

NOTRE CONCOURS DE FRANCAIS.

Les adhésions commencent à rentrer. Jusqu'à date vingt écoles représentant 533 élèves nous ont prévenus qu'elles prendraient part au concours du 12 juin prochain.

Il est bon de rappeler que cette année les écoles qui prennent part au Concours sont divisées en deux catégories. La catégorie "A" comprend toutes les écoles ayant trois classes ou plus, et la catégorie "B", toutes les écoles ayant moins de 3 classes. En suivant cette division nous espérons donner justice à toutes nos écoles. Dans les deux cas les examens sont les mêmes, la seule différence, c'est que nous sommes obligés de doubler la liste de prix.

Il ne faudrait pas oublier non plus que nous donnerons cette année des diplômes à tous les grades afin de stimuler le zèle de nos chers petits.

Il ne reste plus que six semaines pour ce concours. Il est donc important que tous les arrondissements scolaires qui ne l'ont pas encore fait, nous préviennent du nombre d'élèves de chaque grade qui participeront au concours. *Ceci est indispensable pour la distribution de la papeterie.*

LES VISITEURS D'ECOLES.

Les visiteurs d'écoles continuent leurs randonnées perpétuelles à travers la province et tâchent de se multiplier afin d'atteindre le plus grand nombre d'écoles possible, ce qui est loin d'être facile et exige une somme de dévouement peu ordinaire.

Nos deux visiteurs viennent d'adresser au secrétariat chacun un rapport détaillé sur les écoles visitées jusqu'à date. Tous les deux constatent que leur passage fait beaucoup de bien, stimule bien des courages et réveille un certain nombre de bonnes volontés plus ou moins assoupies.

Il est assez difficile de puiser largement pour la publication dans la somme de renseignements parfois tout à fait personnels fournis au Secrétariat par les visiteurs. On ne nous croira guère si nous disons que certains instituteurs, heureusement peu nombreux n'avaient pas encore entendu parler du programme de français et n'avaient jamais remarqué le texte qui se trouve à ce sujet dans le "Course of studies". Il va de soi qu'il en était de même pour les livres de classes approuvés pour l'enseignement du français. C'est une preuve qu'il reste encore beaucoup à faire.

Mais ces exceptions sont rares et la plupart des constatations des visiteurs sur l'enseignement du français, sur les progrès des élèves et surtout sur le dévouement des instituteurs sont très consolantes.

Les commissaires d'écoles, règle générale, se font un devoir et un plaisir d'accompagner les visiteurs, se montrent heureux de recevoir leurs remarques et se proposent de suivre leurs conseils tant pour voir à l'enseignement du catéchisme et du français que pour mettre des crucifix et des emblèmes religieux dans toutes les salles de classes.

Nous dirons encore quelques mots de ces rapports la semaine prochaine.

—:*:—

Mgr Grouard se rétablit

Edmonton. — La nouvelle d'une vilaine grippe retenant au lit S. G. Mgr Grouard avait la semaine dernière jeté dans la consternation tous les nombreux amis du vénérable évêque-missionnaire. Mais, Dieu merci, Sa Grandeur, grâce à sa robuste constitution et aux prières adressées au ciel, va encore une fois triompher de la mort. Mgr Grouard a 86 ans et s'occupe toujours très activement de son immense diocèse.

—:*:—

Les examens de français au Manitoba auront lieu le 8 mai

St-Boniface. — L'association d'éducation du Manitoba a fixé au 8 mai la tenue de son concours de français dans les écoles bilingues de la province. La charge de présider le concours dans chaque localité retombe sur le secrétaire du cercle paroissial, mais en l'absence de celui-ci, l'Association prie le président du cercle ou M. le curé de vouloir bien s'en occuper.

—:*:—

M. J. A. Rioux, secrétaire général de l'A. C. F. A.

Edmonton. — L'Association Canadienne-française d'Alberta s'est choisi un secrétaire, ou mieux un chef de secrétariat: c'est M. J. A. Rioux, de Villeneuve.

Cette nomination sera acclamée par tous ceux qui connaissent la personnalité de M. Rioux. Il fallait un homme actif, habile et pénétré du feu sacré. L'A.C.F.A. a eut le choix heureux! On peut dès maintenant communiquer avec lui: M. J. A. Rioux, Villeneuve, Alberta.

Nos félicitations à M. Rioux et nos meilleurs voeux de succès.

—:*:—

L'Angleterre en face de la grève

Londres. — La trève entre mineurs et propriétaires de mines qui durait depuis l'automne dernier s'est terminée vendredi soir le 30 avril. Le 1er mai les mineurs déclaraient la grève: ils ne veulent accepter aucune diminution de salaires; on a eu beau faire intervenir les hommes les plus influents: le premier ministre, le cabinet, le conseil privé, les mineurs se sont montrés inflexibles.

En face de la grève, le gouvernement a pris les mesures rigoureuses que lui permet la constitution en temps de danger national. Des troupes ont été envoyées dans les champs miniers; un service spécial de ravitaillement a été constitué au cas où la menace de grève générale soit mise à exécution. En effet si aucune entente n'est conclue, aujourd'hui même tous les corps de métiers de l'Angleterre déclareront une grève nationale. Seuls les services absolument nécessaires à la vie de la nation seront continués. Cette menace de grève nationale a été proférée par les représentants de 203 unions qui comptent ensemble 5 millions de membres.

La dernière grève nationale fut celle de 1921 qui coûta $250,000,000 au peuple anglais. Le conseil des unions ouvrières dispose de réserves monétaires considérables: c'est lui qui financera la grève.

Les industries de leur côté prévoyaient la possibilité de la grève depuis longtemps et ils ont accumulé des tonnes et des tonnes de charbon ce qui leur permettra de fonctionner pendant un temps plus ou moins long. Le public en général commence à économiser le combustible.

Le prix des vivres est déjà plus élevé. Plusieurs vont se mettre à la ration, et l'on prévoit qu'il y aura grandes souffrances en même temps que grandes pertes pour le pays.

Les Indulgences du Congrès Eucharistique de Chicago

Indulgence plénière à gagner par tous les catholiques.

Chicago. — Son Eminence le cardinal Mundelein vient d'annoncer les indulgences accordées aux pèlerins qui assisteront au congrès eucharistique international de Chicago.

Le communiqué du cardinal Mundelein, qui était attendu par des centaines de mille catholiques se proposant d'assister au congrès, comprend la liste complète des indulgences et des privilèges qui ont été accordés par Sa Sainteté dans sa lettre apostolique de mars 1924. Ces indulgences, ainsi que celles accordées par les papes précédents, sont accordées pour tous les congrès eucharistiques qui ont un caractère international.

Parmi les différents privilèges décrits dans ce communiqué, on remarque trois indulgences principales: une indulgence plénière, une indulgence de 7 ans et de sept quarantaines et une de 100 jours. Toutes peuvent être obtenues aux conditions suivantes:

1. Indulgence plénière pour tous et chacun des fidèles:

(a) qui au cours du congrès, ayant la contrition et ayant reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie, visiteront pieusement une église ou chapelle publique où le congrès est tenu et qui prieront pour la concorde entre les gouvernants chrétiens, pour l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs et les intentions du pape;

(b) Qui assisteront avec piété à la procession triomphale de l'Eucharistie à la fin du Congrès;

(c) Qui recevront pieusement la bénédiction apostolique à la fin du congrès;

2. 7 jours et 7 quarantaines dans la forme coutumière de l'église pour les fidèles:

(a) Qui, à l'endroit où le congrès est tenu et pendant la durée du congrès, iront prier pendant un certain temps devant le Saint Sacrement exposé;

(b) Qui assisteront à l'une des cérémonies religieuses organisées par ceux qui sont en charge du congrès ou à toute session du congrès;

3. Cent jours d'indulgence pour ceux qui à l'endroit où est tenu le congrès et pendant la durée de ce congrès feront un travail religieux, en autant que ce travail sera fait dans un esprit de pénitence.

En plus de ces indulgences principales, les lettres apostoliques accordent les privilèges spéciaux suivants pour le congrès eucharistique:

1. Un évêque qui a conduit pontificalement l'un des rites sacrés, ou l'un quelconque des évêques présents, après la célébration de la messe, peut accorder la bénédiction apostolique et une indulgence plénière à tous les catholiques présents.

2. Tous ceux qui assistent à un congrès eucharistique, que ce congrès soit international, national, régional ou diocésain, ne sont pas tenus à la loi de l'abstinence au cours de leur voyage. Pour ce qui est des personnes habitant la localité où le congrès est tenu, l'ordinaire peut user de son droit d'après l'article 1245 du droit canon.

3. Une indulgence plénière peut être obtenue par tous les fidèles du monde entier qui, s'étant soumis aux prescriptions plus haut citées, visiteront pendant la durée du congrès une église ou une chapelle publique et prieront pour le succès du congrès.

4. Trois cents jours d'indulgence sont accordés aux fidèles qui prieront ou accompliront une bonne oeuvre ou feront l'aumône pour le succès du congrès, même si le congrès est terminé. Cette indulgence est accordée aussi souvent que chaque fidèle se soumettra à cette pratique dans ce but.

Québec et les films américains

"S'ils ne sont pas satisfaits de notre censure qu'ils gardent leurs films".—L'hon. M. Taschereau et la presse indépendante.

Les journaux indépendants des partis politiques et soucieux avant tout du bien de leur pays se plaisent à féliciter unanimement et sans restriction l'honorable Premier ministre de la Province de Québec de son attitude énergique, vis-à-vis les films américains. En effet, comme nous l'annoncions dans un numéro précédent, les compagnies cinématographiques des Etats-Unis ayant manifesté l'intention de ne plus faire affaire avec la province de Québec parce que, disent-elles, son bureau de censure est trop sévère, M. Taschereau répondit: "Si les producteurs de vues animées croient que nous allons changer nos règlements de censure pour permettre à leurs films d'entrer plus facilement en notre province, ils font une erreur complète. Nous avons un bureau de censure qui connait ce qui convient à notre province et à notre population. Nous croyons qu'il remplit bien son devoir et on lui a même reproché parfois de n'être pas assez sévère. Si ces compagnies nous menacent de nous priver de leurs films à moins que nous soyons prêts à renoncer à notre censure, ils peuvent garder leurs films. Nous ne renoncerons ni à notre censure ni à notre droit de censurer. Il y a des magistrats qui nous disent que le cinéma est la cause des bien des crimes chez les jeunes gens et c'est mon opinion que c'est la vérité. C'est une raison de plus pour ne pas relâcher nos règlements de censure. D'ailleurs, je crois que si les producteurs américains veulent en venir à cette attitude, des compagnies indépendantes et européennes enverront leurs films ici. J'irai plus loin. Si on pouvait boycotter la province de Québec, pour une raison de moralité, nous ferions des démarches auprès du gouvernement fédéral pour qu'il ne permette pas aux autres provinces d'avoir ces films qui ne pourraient venir exclusivement dans notre province et je crois qu'Ottawa se rendrait à notre demande".

Ce geste vraiment national ne pouvait manquer d'être signalé par ceux qui se donnent pour mission d'apprécier les actes politiques à leur juste valeur.

Gageons que pour une fois ces journaux ne seront pas taxés d'esprits étroits ou moyennageux.

Autres témoignages approbateurs

Les journaux ne furent pas seuls à féliciter M. Taschereau. Plusieurs sociétés nationales s'unirent à ce concert de louanges et Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, commentant la morgue américaine, rendait au Premier ministre de Québec ce magnifique témoignage d'approbation.

"Voyez-vous les Américains essayant de nous tracer une ligne de conduite? Heureusement que nous avons encore, dans la province de Québec, des personnes qui protègent notre morale. Je dois féliciter le premier ministre et les membres du bureau de censure, de l'attitude énergique qu'ils ont prise en cette occasion. Les pellicules qui sont montrées dans nos théâtres ont besoin d'être amputées à cause des désastreuses conséquences qui peuvent en découler; elles contiennent encore trop de sensations".

"Je nie aux Américains, le droit de venir ici et de légiférer sur notre morale. S'ils ne sont pas satisfaits de la censure que nous exerçons aujourd'hui, dans notre province, sur leurs clichés, qu'ils les gardent".

D'autre part, si les Etats-Unis refusent leurs films à la province de Québec, celle-ci va s'adresser aux compagnies de cinémas de France et d'Angleterre qui ne demanderaient pas mieux que de lui fournir toutes les pellicules dont elle a besoin, et le niveau moral des vues offertes au public ne pourrait que monter.

—:*:—

Deux membres de la commission du service civil forcés de donner sa démission

Ottawa. — La commission parlementaire poursuit son enquête sur l'administration du département des douanes. Cette commission a fait des découvertes scandaleuses et plusieurs dépositions de témoins revêtent un caractère très grave. Devant certaines d'entre elles, le premier ministre M. Mackenzie King s'est vu obligé de conseiller à deux membres de la commission du service civil, MM. G. Larochelle et Chas Jameson, de donner leur démission.

Cette démission ne pouvait pas leur être imposée par le cabinet: la Chambre seule avait ce pouvoir; mais le conseil du premier ministre fut suivi par les commissaires et tous deux demandèrent à être relevés de leurs fonctions.

—:*:—

Règlement de la dette franco-américaine

Paris. — Le Premier ministre Briand, de France, informe le sénat français que, selon les nouvelles par lui reçues de Washington, l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Bérenger, serait parvenu à s'entendre sur les termes d'un accord, avec M. Mellon, secrétaire yankee du Trésor, pour réaliser enfin la fondation de la dette de guerre de la France.

L'United Press a appris que les termes de cette offre, tels que présentés par l'ambassadeur Bérenger, sont les suivants:

1o—Payements annuels d'une somme de $25,000,000 pendant les cinq premières années;

2o—Payements annuels de $60,000,000 à $80,000,000 pour les 5 années suivantes;

3o—Payements annuels de $120,000,000 pendant une période de 12 ans après ces dix premières années.

—:*:—

Herriot contre Briand

Paris. — Le groupe radical-socialiste dont Edouard Herriot, président de la chambre des députés, est le chef, s'organise pour d'éclarer ouvertement la guerre au cabinet Briand. Les premières manifestations de ces hostilités viennent d'être faites par la Fédération radicale du Tarn-et-Garonne.

Voyage du "Patriote" à Chicago

PRIX DU VOYAGE

DE PRINCE-ALBERT	Billet touriste, avec lit du haut:........$72.90	—avec lit du bas:........$76.00
	Billet pullman, avec lit du haut:........$85.30	—avec lit du bas:........$91.60
DE SASKATOON	Billet touriste, avec lit du haut:........$68.35	—avec lit du bas:........$71.35
	Billet pullman, avec lit du haut:........$80.25	—avec lit du bas:........$86.15
DE REGINA	Billet touriste, avec lit du haut:........$58.80	—avec lit du bas:........$61.40
	Billet pullman, avec lit du haut:........$69.40	—avec lit du bas:........$74.60
DE GRAVELBOURG	Billet touriste, avec lit du haut:........$60.65	—avec lit du bas:........$63.25
	Billet pullman, avec lit du haut:........$71.25	—avec lit du bas:........$76.45

PRIX DES REPAS A BORD

DEJEUNER CLUB ....55c et plus
DINER $1.50
SOUPER $1.25

PRIX DE L'HOTEL A CHICAGO: $21.00 (repas non compris)

Les voyageurs de Gravelbourg, Coderre, Laflèche, Meyronne, Milly, Ponteix, Willow Bunch, Lac Pelletier, St-Victor qui désireraient avoir des renseignements plus spéciaux pour leur localité pourront s'adresser à M. Geo. Hébert, de Gravelbourg.

Billet réservé dès maintenant sur un dépot de $21.00

TROISIEME GRAND PELERINAGE AU SANCTUAIRE DE LA PETITE THERESE, WAKAW, DIMANCHE LE 6 JUIN, 1926. La veille procession aux flambeaux. Les pèlerins qui arrivent la veille pourront trouver des chambres à l'hôtel et dans les maisons du village. Retenez vos chambres à l'avance en écrivant au soussigné. Le dimanche, messe pontificale à 10 heures. Repas servis au profit de l'oeuvre—Vénération de la grande relique—Procession du Saint-Sacrement—Indulgence plénière accordée à ceux qui se confessent et communient au Sanctuaire—Invitez vos amis à se joindre à vous; venez en foule cueillir les roses de la Petite Sainte.

MONSIEUR LE CURE, WAKAW, SASK.

Choses Agricoles

L'élevage des veaux laitiers

(Notes des fermes expérimentales)

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, on sépare les veaux de leur mères dès les premier jour et on les nourrit de lait entier à la chaudière pendant le premier mois; on commence à raison de huit à douze livres par jour, suivant la taille et la force du veau, et on divise la quantité en deux repas. Au commencement du deuxième mois, on remplace graduellement le lait entier par du lait écrémé à raison de quinze livres par jour; on porte graduellement cette quantité à vingt livres, le maximum, à l'âge de six mois. Il faut donner de l'avoine ronde ou de l'avoine broyée dès que le veau commence à boire; on commence par mettre une poignée de cette avoine dans le seau, au moment où le veau finit de boire son lait, et on lui apprend ainsi facilement à manger. Il faut aussi fournir tous les jours du foin de luzerne bien fané ou du bon foin de terre haute, ou même de bons fourrages verts. L'ensilage bien mûri peut être donné vers le troisième mois, en petites quantités; on augmente graduellement la quantité jusqu'à cinq livres par jour vers l'âge de six mois. Pour bien faire, on devrait continuer à donner du lait écrémé jusque vers l'âge de dix mois. Dès que le veau mange bien son grain, on pourra donner un mélange de deux parties d'avoine concassée et une partie de son de blé, en commençant avec une demi-livre par jour et en portant graduellement la quantité jusqu'à cinq livres par jour à l'âge de six mois. Tous les changements et toutes les augmentations de nourriture doivent être faits graduellement. C'est en suivant la méthode qui précède que nous développons nos génisses Holsteins sur cette station jusqu'au poids de 800 livres à l'âge d'un an, et que nos taurillons atteignent souvent 1,000 livres à cet âge. Nous mettons nos veau dehors tous les jours pour qu'ils prennent de l'exercice et pour qu'ils boivent de l'eau, sauf pendant les journées extrêmement froides ou lorsqu'il fait une tempête. Ils ne sont mis au pacage que le deuxième été.

—:*:—

Les machines de ferme, ce qu'elles coûtent à conduire

(Notes des fermes expérimentales)

Les frais de machines entrent environ 8 pour cent dans le coût total de la production des récoltes dans les provinces des prairies. Ces frais varient beaucoup d'une ferme à l'autre. Sur certaines fermes où l'on emploie un nombre relativement considérable de machines spéciales, ils peuvent monter jusqu'à $6.90 par acre. Ailleurs, sur d'autres fermes qui règlent bien l'emploi des machines, de façon à tirer de chacune d'elles la plus grosse somme de travail possible et à éviter le double emploi, ces frais peuvent ne pas dépasser 54 cents par acre. Les écarts ne dépassent pas des limites beaucoup plus étroites sur la majorité des fermes, cependant. Le coût moyen des machines générales de ferme sur les provinces des Prairies est de $1.31 par acre; ce chiffre ne comprend pas les automobiles, tracteurs, batteuses ou camion-automobiles.

Les facteurs principaux qui contribuent à élever ou à abaisser les frais de machines sont le nombre d'acres en culture, le coût des réparations, la façon dont les machines sont abritées et la durée des machines. On a constaté en moyenne que le coût total annuel des machines est de 26 pour cent de la valeur totale actuelle de l'inventaire. La durée des machines et le coût des réparations dépendent l'un de l'autre, en ce sens que l'on peut prolonger presque indéfiniment la durée de certaines machines au moyens de réparations répétées. A la longue, cependant, le coût des réparations devient trop élevé et la machine n'offre plus assez de garanties pour que l'on puisse continuer à s'en servir. Les frais de réparations constituent la plus grosse somme à inscrire au débit des machines tous les ans; ils représentent environ 9 pour cent de la valeur de l'inventaire. On voit donc que les bons soins, la bonne conduite, sont l'un des meilleurs moyens d'abaisser ces frais de réparations. Le nombre d'acre en culture est le facteur principal qui règle le coût par acre; plus le nombre d'acres en culture est considérable, jusqu'à un certain point, plus les frais de machine sont faibles. La valeur du travail exécuté par l'homme et par la machine est largement accrue sur les fermes qui emploient de grandes machines, qui permettent à un homme de cultiver un plus grand nombre d'acres.

J. M. ARMSTRONG,
Service de la Grande culture,
Ferme expérimentale centrale
Ottawa.

—:*:—

Conditions générales

L'accroissement de la production, l'économie de la vie et des organisations commerciales, une meilleure organisation et l'augmentation des affaires. Tous ces facteurs de progrès existent encore, en sorte que la vie commerciale du Canada demeure dans un état d'équilibre satisfaisant. Et il en sera ainsi tant qu'on sera prudent, qu'on évitera les spéculations risquées et qu'on s'abstiendra des dépenses exagérées.

Le rendement du premier trimestre de l'année est favorable. Le commerce du détail a été décevant en certaines localités où le climat s'est montré adverse et où le marché du bois s'améliore peu ou point; mais la coupe du bois ayant été moins considérable dans l'est du Canada et les besoins de l'industrie domestique du bâtiment augmentant, une plus grande stabilité devrait bientôt prévaloir. L'industrie, dans toutes ses branches importantes, excepté celles de la farine, des lainages et de la confection féminine, a marqué un progrès sur celle du milieu de l'hiver précédent, et les statistiques de notre commerce extérieur continuent à démontrer une augmentation de la quantité de nos produits atteignant les marchés étrangers. En outre, le travail, en tenant compte des conditions de saison pour certaines industries, a été plus actif au cours de cette période, et les deux bons baromètres de l'activité économique, c'est-à-dire le transport des marchandises et les débits aux banques, sont une preuve nouvelle de la franche expansion de notre commerce.

Le commerce de gros

Les rapports des représentants que nous avons aux principaux centres de distribution du pays sont de nature encourageante en ce qui regarde la circulation des marchandises chez les marchands de gros et les intermédiaires, de même que pour le chiffre des commandes placées en vue d'une livraison à venir. La vente des marchandises sèches et des vêtements, dans l'est du Canada, a progressé récemment et sera d'une moyenne plus élevée que celle de la même période de l'an dernier, tandis que les achats faits par les détaillants dans les provinces de l'ouest sont beaucoup plus importants que ceux de l'année passée. Dans les provinces maritimes, l'extraordinaire chute de neige de février a retardé le commerce.

Un sommaire général de la situation indique une augmentation de 1 pour cent sur 1925 dans le commerce de gros de tout le Canada, avec des perspectives optimistes pour au moins les quelques mois à venir. Les marchands de détail ne sont pas disposés à donner de très fortes commandes à la fois et ils ne font des achats au loin que pour le strict nécessaire. Ils préfèrent acheter en plus petites quantités et plus souvent. Cette manière d'agir devient de plus en plus générale et profite sans doute aux détaillants, bien qu'elle augmente les frais de distribution des marchands de gros intermédiaires.

—:*:—

LES NOUVELLES

Les trois arbitres sont nommés

Régina. — M. le juge W. F. A. Turgeon, de la cour d'appel de la Saskatchewan, a été choisi comme le troisième arbitre pour régler les détails de la vente au cartel des élévateurs de la "Coop." Les deux autres sont: W. G. Styles, de Régina, représentant du cartel, et C. D. Howe, de Port Arthur représentant de la Coopérative Elevator.

M. Turgeon a été le choix des deux autres arbitres.

—:*:—

Essai de panification du nouveau blé Garnet

Ottawa. — Le nouveau blé Garnet, développé par H. L. Newman, céréaliste du Dominion, sur les données du Dr. C. Saunders, vient de subir sa première tentative sérieuse de panification. Le buffet du parlement aura du pain Garnet et du pain Marquis pour que les habitués puissent faire la comparaison, et les ministres des différents départements en recevront chacun une miche.

La farine du Garnet est un peu moins blanche que celle du Marquis; elle a une couleur crême. Cependant on la dit tout aussi bonne. Le blé lui-même, dont l'espèce sera fixée cette année à l'automne par les expériences de cet été, sera supérieur au Marquis, au moins pour certaines régions, à cause de sa maturité un peu plus précoce et de son rendement plus considérable.

—:*:—

La spéculation sur le grain serait défendue par le code criminel

Calgary. — Quand de part et d'autre on spécule sur le grain à livraison future et qu'aucune des deux parties n'est à même de livrer actuellement le grain mis ainsi sur le marché, ces transactions, dit le juge Walsh de Calgary, tombent sous la section des jeux de hasard du code criminel canadien.

Ce jugement a été rendu à la suite d'un procès intenté par une compagnie de Winnipeg à E. A. Mantz, de Hilda, Alta., en remboursement de $28,870 qu'elle avait avancés au défendant. Celui-ci reconnaissait l'exactitude de la somme requise par les courtiers qui lui avaient fourni l'argent nécessaire à la spéculation sur le grain.

Le juge a débouté la compagnie et rendu jugement en faveur de Mantz qui réclamait $2,190.42 de la compagnie.

Nouveaux élévateurs du cartel

Le cartel du blé se propose, cette année d'acheter ou de bâtir des élévateurs aux endroits suivants:

Drinkwater, Major, Lumsden, Delisle, Denzil, North Battleford, Asquith, Melville, St. Walburg, Ruthilda, Pitman, Wapella, Tribune, Ravenscrag, Carievale, Chaplin, Clavet, Gilroy, Grand Coulee, Kamsack, Lemberg, Krydor, Keppel, Titchfield, Cavell, Marengo, Astum, Holbein, Brada, Diana, Gouverneur, Mervin.

—:*:—

Vente de bestiaux de race

L'Associatin des éleveurs de la Saskatchewan tiendra sa sixième vente annuelle à Prince-Albert le 8 juin prochain. La vente a été fixée après les semailles comme étant l'époque la plus favorable. On ne recevra plus d'entrées après le 8 mai.

—:*:—

Comment venir en aide au Cartel

Plus de 16,000 aviculteurs se sont organisés pour faire conjointement le commerce des oeufs et des volailles. Cette organisation n'ayant pas pour but d'accumuler des dividendes, ses profits consisteront à offrir de meilleurs prix aux producteurs. Mais la coopération ne fait pas de magie; c'est un maitre exigeant qui ne récompense que ceux qui suivent les règles de la coopération.

Le bureau central de la copérative doit il est vrai, faire face à tous les problèmes de vente, mais son travail peut être grandement facilité par la ferme qui produit les oeufs et les volailles. Un expéditeur d'un de nos plus importants magasins du cartel nous disait cette semaine: 'Nous désirons faire notre possible pour obéir aux instructions du cartel et pour observer les règles du commerce des oeufs; mais je voudrais que vous entriez dans notre magasin un samedi après-midi—c'est une véritable coopérative et une des plus affairées de la ville—une douzaine de clients sont là avec leurs oeufs, les uns dans des boites, d'autres dans des paniers, quelques-uns dans des boîtes à biscuits. Nous recevons des oeufs dans du son, des planures, de la sciure de bois; d'autres enveloppés séparément et en nombre impairs, en un mot de toute manière excepté la véritable". Ce n'est pas une petite besogne que de tout remettre à point et nous sommes heureux de constater qu'un bon nombre de producteurs demandent des boîtes spéciales afin de pouvoir envoyer leurs oeufs en toute sécurité et promptitude.

Il faut se rappeler que les méthodes usitées par le cartel sont des méthodes absolument nouvelles; mais nous ne craignons pas d'affirmer, qu'avec un peu de temps, les producteurs eux-mêmes adopteront une manière convenable d'expédier leurs oeufs.

—:*:—

La marque de commerce du cartel avicole

Régina. — Mme E. R. Thomson, de Nut Mountain, a gagné le concours de la meilleure marque de commerce pour le cartel des oeufs et des volailles.

Le dessin primé représente un cercle contenant les mots Saskatchewan Coopérative Poultry", avec un ruban au-dessous où se trouve inscrit "Producers Limited"; de chaque côté du cercle une poule et des oeufs. Toute la papeterie et les boites d'oeufs du cartel porteront cette marque.

Il y avait 266 concurrents.

—:*:—

Pour aider l'agriculture

Washington. — Après des semaines de délibérations le comité d'agriculture vient de présenter à la Chambre trois projets de lois différents pour venir en aide aux fermiers.

Le 1er approprierait $100,000,000 qui constituerait un fonds de prêts aux associations coopératives de fermiers. Le 2e autoriserait un fond reversible de $375,000,000 pour maintenir les denrées essentielles au niveau des prix du marché général. Le 3e créerait une association nationale de vente des produits de la ferme, sous le contrôle des fermiers pour disposer des récoltes par l'entremise des associations coopératives entre Etats.

—:*:—

Un convoi de 20 nationalités

Winnipeg. — Un convoi spécial d'immigrants arrivait la semaine dernière avec 425 voyageurs de 20 nationalités différentes. La plupart étaient des Anglais; il y avait cependant un groupe de 32 Belges.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Les officiers du cartel visitent l'Europe

M. D. L. Smith, gérant des ventes des cartels canadiens, et M. E. B. Ramsay, directeur du bureau de vente et aussi directeur du cartel de la Saskatchewan, sont juste de retour d'un voyage en Europe. Ce voyage fut fait dans le but d'étudier les conditions des pays qui sont les principaux acheteurs de blé canadien, et dans le but de visiter les différentes succursales et agences du cartel canadien.

M. Smith raconte que leur visite en Angleterre souleva un grand intérêt et qu'il était évident que le public anglais se rendait parfaitement compte de l'influence du cartel canadien. A leur arrivée à Liverpool une demi-douzaine de reporters de journaux montèrent à bord du bâteau pour intervewer M. Smith et M. Ramsay.

Les deux officiers furent très occupés pendant leur court séjour en Europe. En un seul jour ils eurent des entrevues avec pas moins de vingt compagnies et agences de Londres. Ils étaient à Paris le 24 février, à Londres encore le 26, à York le 27; de là ils se rendirent en Ecosse, à Edimbourg, Leith, Glasgow, etc. M. Smith dit que le progrès du cartel apparait à la plupart des Anglais comme un conte de fée. Tout d'abord on avait cru que le cartel était une espèce de combine pour mousser artificieusement le prix du blé, mais maintenant on se convainc de plus en plus que les fermiers de l'ouest canadien en ont absolument besoin s'ils veulent continuer à cultiver leurs fermes. M. Smith rapporte qu'à leur retour ils rencontrèrent à bord du bâteau un passager chaud partisan du cartel. Celui-ci leur dit que lui et sa femme devaient remercier le cartel pour les trois mois d'incomparables vacances qu'ils venaient de passer dans leur mère-patrie. Ils avaient désiré ce voyage pendant quinze ans, mais le prix qu'ils recevaient pour leur grain avant l'établissement du cartel ne leur avait jamais permis de se payer ce luxe. Le lendemain un autre passager membre lui aussi du cartel raconta une histoire à peu près semblable.

Quand vous aurez des questions qui vous embarrassent, adressez-vous en français au bureau-chef du cartel.

—:*:—

Les liqueurs ont rapporté $1,897,758.07 à la Saskatchewan

Régina. — Depuis un peu moins d'un an que le gouvernement a le contrôle de la vente des liqueurs, des vins et de la bière, il a fait un profit net de $1,897,758.07. Du 16 avril 1925, date d'ouverture du premier dispensaire, au 31 mars 1926, les ventes se sont montées à $7,812,675.50. dont $3,001,124.57 pour la bière.

On croit d'après certaines déclarations faites dans le temps par M. Dunning que les profits des liqueurs seront appliqués à la diminution de la dette publique.

—:*:—

Carte du district du Lac Red

Le dernier produit de la photographie aérienne combinée avec les levés topographiques est une carte du lac Red, situé dans le nord-ouest de l'Ontario, — où il se fait actuellement un si grand travail de prospection. Au moyen de cette méthode adoptée par le Service des levés topographiques du ministère de l'Intérieur en collaboration avec l'aéronautique royale canadienne, des données considérables ont été recueillies relativement aux lacs, rivières, portages et aux chutes, cependant que de nombreux autres renseignements de même nature ont été obtenus, ce à quoi, à l'aide des levés topographiques seuls, on ne serait pas parvenu à moins d'un travail immense.

Cette carte a été publiée sur une échelle de deux milles du pouce et représente une superficie de quarante par soixante milles environ. Afin de donner une idée du réseau lacustre de cette région, signalons les 70 nappes d'eau indiquées sur la carte. De fait, si nombreuses ont été les découvertes récentes de lacs, de même que les autres découvertes relatives à la configuration du pays, qu'il n'y en a que très peu qui ont été nommés.

Cette carte que l'on peut obtenir en s'adressant au Service des levés topographiques, moyennant la modique somme de vingt-cinq sous, par exemplaire, aidera le prospecteur dans son exploration à travers le district, lui permettant de choisir la route la plus directe pour arriver au bureau du régistrateur minier.

L'Allemagne nous fournit 1800 sacs de graines de betterave

Raymond, Alta. — La raffinerie de sucre de Raymond vient de recevoir 1,800 sacs de graines de betterave à sucre qu'elle a importées d'Allemagne. Cette semence de produits tout à fait supérieurs va du district qui se livrent à cette être distribuée parmi les fermiers culture. Les laboratoires du Dominion ont fait des expériences sur ces graines importées et les résultats ont été excellents.

—:*:—

Plus de 12,000 radios dans la province

Jusqu'à date cette année le nombre de licences de radios vendues dans la Saskatchewan dépasse de plus de trois fois celui octroyé pendant toute l'année dernière. L'inspecteur de radios, les marchands et les maîtres de poste en ont vendu au delà de 12,000.

Les cultivateurs se munissent en grand nombre de radios, afin de se tenir au courant des prix du marché, de passer de très agréables soirées et de s'instruire par l'audition de conférences.

—:*:—

La fièvre des marais

Les premiers symptômes de la fièvre des marais consistent en ulcères et en boutons que l'on remarque à l'intérieur de la bouche et sur les lèvres de l'animal pendant que ses gencives sont marqués d'un filet rouge autour de chaque incisive. Par la dissection de plusieurs victimes de cette maladie, j'ai découvert que ces boutons et ces ulcères se rencontraient tout le long du canal alimentaire et que plusieurs avaient même des taches de sang dans le pancréas et je crois que ces poisons qui découlent de la bouche et de la gorge de l'animal, l'empoisonnent tout entier. Durant les mois d'hiver, j'ai découvert certains troubles d'intestins qui peuvent être attribués à la condition du pancréas; ces cas doivent être traité individuellement; mais je croix que l'origine de la maladie provient du larynx.

Plusieurs correspondants agricoles prétendent que la fièvre des marais exerce ses ravages seulement pendant l'été, surtout durant la saison des mouches. Je ne le crois pas. Et pour ma part, j'ai découvert dans ce district un bon nombre de cas nouveaux en tout temps de l'année. J'admets cependant que la maladie n'est pas aussi mortelle en hiver qu'en été; ceci, je crois, est dû à la pureté de l'oxigène qui pénètre dans les poumons et garde le sang en meilleure condition.

Le cheval affecté de cette maladie ne fait plus que grignoter. Il est vrai qu'il mange tout le temps, comme le prétendent quelques-uns; mais je ferai remarquer que la quantité de nourriture qu'il absorbe est bien inférieure à celle qu'il prend lorsqu'il n'est pas malade. Cette différence provient de ce que la bouche, la gorge et le canal alimentaire sont malades.

C'est mon vis que cette maladie peut exercer ses ravages sur un cheval pendant plusieurs mois avant de produire chez lui une dépression générale.

Des revues agricoles prétendent que cette maladie n'est pas contagieuse. Pour moi, c'est tout l'opposé, et dès qu'un cheval est atteint il devrait être complètement isolé des autres, placé dans une bâtisse où il peut respirer à satiété de l'air pur et continuellement couvert d'une couverte afin d'être préservé de tout courant d'air.

Neuf années d'expérience me portent à croire que cette maladie peut être prévenue ou guérie si elle est prise à point.

William HWITSON
Birch Hills.

—:*:—

Tempêtes de vent au Manitoba

Morris, Man. — Un vent très violent a causé des dommages considérables au récoltes dans tout notre district. Les labours d'automne et d'été déjà ensemencés sont tout à refaire. Le vent a mis la semence à nu. On estime les dommages à plusieurs milliers de piastres: d'autres rapports semblables arrivent d'un bon nombre d'endroits du sud de la province.

Evangile

IX. — Pardon des injures

Parabole

S. Mt., XVIII, 21-35.)

"Seigneur, dit Pierre en s'approchant de Jésus, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je sera-ce donc jusqu'à sept fois?"

"—Je ne dis point jusqu'à sept fois, lui repartit Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (1).

"Aussi le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Comme il commençait, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents (2). Ce serviteur n'ayant pas de quoi les rendre, son maître ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il possédait, afin de payer sa dette.

"Le serviteur, se jetant à ses pieds, l'implorait et disait:

"—Patientez avec moi, et je vous rendrai tout"

"Le maître en eut pitié, il le renvoya libre et lui remit sa dette. Il était à peine sorti, qu'il rencontra un de ses compagnons, lequel lui devait cent deniers (d). Aussitôt, il le saisit à la gorge, et il l'étouffait en criant:

"—Paie-moi ce que tu me dois"

"L'autre, se jetant à ses pieds, lui fit cette prière:

"—Patientez avec moi, et je vous rendrai tout"

"Il n'y consentit pas; mais il s'éloigna et fit jeter son débiteur en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.

"Les autres serviteurs, voyant cela, en furent indignés, et il allèrent raconter à leur maître ce qui se passait.

"Le roi fit appeler son serviteur et lui dit:

"—Méchant serviteur! sur ta prière, je t'ai remis toute ta dette. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi?"

"Et, dans son indignation, le roi livra cet homme au exécuteurs, jusqu'à ce qu'il ait payé toute sa dette.

"C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère, du fond du coeur."

NOTES:

(1) C'est-à-dire, à l'infini.

(2) Environ cinquante millions de francs.

(3) Environ quatre-vingt frans. Les offenses que nous recevons du prochain sont insignifiantes, en comparaison de nos offenses envers Dieu.

Réponses aux questions

Une chrétienne peut-elle recevoir chez elle et fréquenter une personne dont le mari est mort et qui vit avec une autre, son soi-disant fiancé, comme mari et femme en attendant de se marier, alors que la dite personne a des conversations (en présence des enfants) qui sentent l'ononisme, etc.?

Il existe parfois des cas où l'on est obligé de subir la présence de certaines personnes, soit à cause de raisons sociales, soit pour d'autres raisons, mais il est toujours permis de refuser de prendre part à des conversations dangereuses, et c'est même souvent un devoir, surtout s'il y a des enfants présents et que l'on cause de choses qu'ils ne doivent pas connaître. Il est même quelquefois obligatoire de refuser l'entrée de sa maison à des personnes qui n'y viendraient que pour donner du scandale en paroles, soit en enseignant le mal, soit même en parlant comme si l'on voulait en atténuer les effets pernicieux. Il va sans dire que quelqu'un qui conseille les pratiques dont vous parlez pèche gravement.

Un prêtre qui à une mission à desservir et par conséquent deux messes à dire, communie-t-il aux deux messes, et pourquoi?—

Un prêtre qui dit deux messes communie aux deux messes, et la raison en est simple: c'est que l'Eucharistie dans la messe n'est pas seulement un sacrement, mais un sacrifice, et que pour qu'il y ait sacrifice complet, il faut que la victime soit non seulement immolée,

Des chrétiens peuvent-ils se servir de graisse ou de lard pour préparer les aliments le vendredi et les jours ou l'abstinence est de rigueur, et jusqu'à quel point par exemple peut-on manger ce que l'on appelle des fêves au lard?—

L'on peut se servir de n'importe quelle graisse pour faire cuire les aliments les jours maigres. Quand aux "fêves au lard", il faut remarquer que l'on ne doit pas manger les morceaux de lard qui resteraient entiers après la cuisson; de plus il n'est permis de mettre que les morceaux qui fondent en cuissant, c'est-à-dire la graisse proprement dite, et l'on doit par conséquent veiller à ce qu'il n'y ait pas de viande attachée à cette graisse. Quant aux fêves que l'on achète en boite, il suffit d'enlever le très petit morceau de maigre qui s'y trouve et l'on peut manger les fêves.

Ste-Thérèse et nous

C'est de la nouvelle sainte qu'il s'agit, — Thérèse de Lisieux, et non pas Thérèse d'Avila... On écrit beaucoup sur cette âme singulière, plus qu'on n'a sans doute jamais fait, et il semble que de tant de méditations et de livres se dégage peu à peu sa figure vraie.

Je sais gré à M. Bernoville (1) qui nous en apporte la plus récente figure catholique, de ne pas s'être asservi à en tracer jour par jour une histoire d'historien. Il a mis en oeuvre une méthode qui peut n'être pas bonne toujours, mais qui, dans cet objet, s'est révélée excellente. Ayant lu, sans doute, et beaucoup, ayant médité aussi, il a laissé parler son coeur, et ce sont ses "réactions" lyriques qui forment la substance du livre: d'où une allure dégagée, rapide (parfois à l'excès), mais enfin personnelle, poétique et vivante, qui m'a, je le confesse, beaucoup plu. Ce n'est pas là, vous savez, le ton de la totalité des biographies de saints.

Beaucoup de gens s'imaginent sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la "Petite Soeur", la "Petite Sainte de Lisieux", sous le signe d'une dévotion facile et fleurie, ornée d'agréments en chromolithographie, comme d'autres se représentent l'esprit franciscain sous les apparences d'un "esthétisme" assez vaguement orthodoxe et faiblement exigeant. Quelle erreur! Et quelle faute! La sainteté, quelle que soit son espèce, n'est jamais que volonté, conquête, vie ardente, héroïsme et, par certains côtés, folie: c'est nous lecteurs ou fidèles, qui projetons sur son violent éclat des flots de lumière grise. Nous nous attardons, et surtout avec des pensées trop ordinaires, à la "pluie de roses" promise par sainte Thérèse, et nous négligeons l'exclamation surhumaine de ce matin où, après une nuit dont la toux lui avait déchiré la poitrine, elle regarda au petit jour son mouchoir: "Il est plein de sang, cria-t-elle. Quelle joie!"

C'est peut-être le meilleur chapitre de M. Bernoville que celui où il s'est efforcé, retraçant le cloître, puis la maladie et la mort, de faire parler les souvenirs qui nous ont été transmis et d'en tirer une sainte Thérèse souffrante et parfois torturée. Certes la saveur ni le respect ne font défaut, à tels de ses croquis du bon monsieur Delatroette ou de Mère Marie de Gonzague et son portrait de Léon XIII mystique, si je puis dire, est d'un haut et saisissant relief, mais j'avoue une prédilection pour ces pages de vie intérieure, ensemble délicate et forte, où cette "petite âme", comme disent les bonnes gens, se montre soeur du tonnerre et fille sublime du Très-Haut Charles PICHON.

1) Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Grasset).
(L'Echo de Paris)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Charité sacerdotale

H. Osinger, ouvrier, autrefois de Leroy, Sask., fut convaincu dernièrement de vol dans une église catholique du district. M. l'abbé Corcoran, curé de cette église et le plaignant dans cette cause, demanda aux juges d'user de clémence envers le coupable, et en considération de la prière du prêtre, le malheureux ne fut condamné qu'à une amende d'une piastre et à l'obligation de se rapporter tous les mois à la police. Osinger est père de famille et âgé de 44 ans.

Mgr Charlebois fonde une nouvelle mission au Manitoba

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, vient de confier au R. P. Dubeau, O.M.I., le soin de fonder une nouvelle mission au grand Lac des Iles (Island Lake). Cette mission sera placée sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle portera le nom. Le R. P. Dubeau laisse la mission de Norway House, située à 350 milles nord-est de Winnipeg, pour aller à 175 milles plus à l'est.

Cette nouvelle mission est d'accès difficile; elle est à 300 milles de la gare la plus rapprochée. En hiver, on s'y rend en traine à chiens et, en été, en canot, en faisant trente-trois portages. Cette région a une population d'environ 1,200 âmes, toutes protestantes ou païennes. Il n'y a pas un seul catholique.

Le courageux missionnaire compte sur la puissante protection de la patronne de cette mission et de ses amis pour y construire, dès l'été prochain, chapelle et résidence. Le transport d'une tonne de matériel coûte $300. Les aumônes peuvent être adressées à Island Lake, via Norway House, Man., ou par l'entremise de S. G. Mgr Charlebois, Le Pas, Man.

La foule fait feu sur les soldats

Mexico. — Le capitaine Benjamin Ruiz, de l'armée nationale du Mexique, et un civil ont été tués, plusieurs autres personnes furent blessées au cours d'une rencontre entre la population de la ville de Seitacurao et les soldats, à propos de la situation religieuse.

Une foule nombreuse s'était réunie dans un édifice municipal où les autorités écoutaient la pétition de l'Association de la Jeunesse catholique mexicaine demandant l'abrogation des lois limitant la liberté de religion. Le capitaine Ruiz avait ordonné à la foule de se disperser, et on l'a mis immédiatement à mort. Le commandant Perez Bahesa a alors donné l'ordre aux soldats de tirer dans les airs. Les femmes ont commencé de crier et des civils ont tiré sur les soldats. Une bagarre suivit qui dura plusieurs minutes et finalement les soldats ont réussi à rétablir l'ordre.

Un peu partout la population proteste vigoureusement contre la mise à exécution des lois anti-religieuses. Des prêtres sont en prison pour avoir refusé de se soumettre. Toutes les églises des Etats de Colima et Michogan sont fermées; les prêtres n'ont pas voulu y dire la messe pour protester contre les lois persécutrices; le gouvernement, dit-on, a l'intention de convertir les églises en écoles. On parle d'une mise en accusation générale de tous les archevêques et évêques, à cause de leur lettre collective demandant aux catholiques de se réunir pour obtenir la haute main sur le gouvernement.

Abandon de la Trappe de Tracadie

Halifax, N.-E. — A Tracadie, en Nouvelle-Ecosse, on vient de procéder à une opération de caractère macabre mais bien significatif. Sous la surveillance du R. P. Dominique, de l'Ordre des Cisterciens, aujourd'hui Abbé de la Trappe de N.-D. de Thymadeuc, en Bretagne, autrefois Prieur du monastère cistercien de Tracdie, on a exhumé du cimetière de cette institution, aujourd'hui délaissée, les cendres de sept Trappistes qui y reposaient: trois Pères et quatre Frères convers. Ces restes respectés sont transportés au cimetière de la Trappe de N.-D. du Lac, à Oka, où ils reposeront. Ce geste marque l'abandon définitif de leur établissement en Tracdie par les Trappistes, qui avaient dû s'en éloigner, il y a déjà quelques années.

Le cardinal Bonzano, délégué du Souverain Pontife

Rome. — Le Cardinal Bonzano a été nommé délégué du Souverain Pontife pour le Congrès Eucharistique de Chicago en juin prochain.

:*:

Nouvelle préfecture apostolique

Québec. — Un câblogramme reçu au Postulat des Pères Blancs Missionnaires d'Afrique, rue des Remparts, apprend que le Rév. Père Oscar Morin, de Montréal, vient d'être nommé par le Souverain Pontife préfet apostolique d'une nouvelle préfecture au Soudan.

Le Père Morin dont la famille demeure à Lachine, fut le premier élève du Postulat de Québec avec le R. P. Filion, qui en est aujourd'hui le supérieur. Il partit en 1902 pour le Maroc. Depuis 1921, il était supérieur régional de tout le Soudan français. La nouvelle préfecture apostolique dont le Père Morin prendra charge, portera le nom de "Navrongo". Elle est située sur la Côte d'or et comprend un grand nombre de missions qui sont desservies pour la plupart par des Canadiens. La nomination du Père Morin au titre de préfet apostolique de Navrongo a été accueillie avec joie à Québec. Le Père Morin se trouve présentement à la Maison Carrée, à Alger, où il assiste au chapitre de la Congrégation.

Le Père Oscar Morin est né à Montréal, il a fait ses études au collège de Montréal et est entré chez les Pères Blancs de la Maison Carrée, Alger, en 1901. Il a été ordonné prêtre à Carthage par Mgr Combes en juin 1905.

Pour les missions de la Baie James

Ottawa. — Dans quelques jours trois nouveaux missionnaires Oblats iront prêter main-forte à leurs confrères de la Baie James, Canada. Ce sont les Frères convers Lachance, Beaudoin et Fontaine, O.M.I., Ils doivent se rendre à la mission des Saints-Anges d'Albany qu'ils n'atteindront qu'après un long et pénible voyage en canot. Les Oblats comptent déjà dans ces missions chez les "Cris" sept Pères et dix Frères convers.

Mgr Comtois sera sacré le 28 juillet

Ottawa. — Le sacre de Mgr Comtois, le nouvel évêque auxiliaire aux Trois-Rivières, est définitivement fixé au 28 juillet prochain. Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada sera présent.

:*:

Le cardinal Dubois à Chicago et Montréal

On sait que S. E. le cardinal Dubois, représentera avec son auxiliaire Mgr Chaptal, le diocèse de Paris au XXVIIIe congrès eucharistique international. Le lendemain le 25 juin, il quittera Chicago pour Montréal, où il y aura une grande cérémonie à S. Louis de France.

Le cardinal archevêque de Paris sera accompagné, en plus de son auxiliaire, de NN. SS. de la Villerabelle, archevêque de Rouen, Leynaud, archevêque d'Alger, Grente, évêque du Mans, Landrieux, évêque de Dijon.

De belles fêtes chez les Oblats

Montréal. Les 10, 11 et 12 mai seront jours de grande fête au Noviciat des RR. PP. Oblats de Ville Lasalle. On y célèbrera le centenaire de l'approbation des règles de leur Institut, le soixantième anniversaire de la fondation du Noviciat à Lachine et le vingt-cinquième anniversaire de la bénédiction de la chapelle par S. G. Mgr Bruchési en 1901.

NN. SS. Forbes, de Joliette, Rouleau de Valleyfield, et Charlebois, du Keewatin, ainsi que le Très Rév. Père I. Belle, délégué du Supérieur général, présideront aux différents exercices. Les novices ont préparé pour l'occasion une séance commémorative où l'on fera revivre dans des chants et de courtes pièces d'éloquence différents épisodes de l'histoire des Oblats.

:*:

Mgr S. Cimino nommé nonce au Pérou

—Le Saint-Père a nommé Nonce au Pérou S. G. Mgr Serafino Cimino, ci-devant Délégué apostolique au Mexique. Mgr Giuseppe Fietta est nommé internonce en Amérique centrale.

:*:

Evêque de Nice

Paris. — S. G. Mgr Ricard, ci-devant évêque de Marciana et Auxiliaire de Nice, puis administrateur apostolique du dernier diocèse, depuis la mort de Mgr Chapon, est désigné par le Saint-Père au poste d'évêque titulaire de Nice.

Le Mois de Marie

Le mois de Marie est le mois des bénédictions et des grâces car toutes les grâces nous viennent par Marie, ainsi que l'assure saint Bernard, et avec lui tous les Saints. C'est une fête de trente jours à la gloire de la Mère de Dieu, qui nous préparera bien au beau mois du St-Sacrement qui suivra.

Il ne faut pas que, parce que nous faisons profession spéciale d'honorer l'Eucharistie, nous avons moins de dévotion envers la sainte Vierge, Loin de là! Il commettrait un blasphème celui qui dirait: Pour moi, le Très Saint Sacrement me suffit, je n'ai pas besoin de Marie. — Mais où trouve-t-on Jésus sur la terre sinon dans les bras de Marie? N'est-ce pas elle qui nous a donné l'Eucharistie? C'est son acquiescement à l'incarnation du Verbe dans son sein, qui a commencé le grand mystère de réparation envers Dieu et d'union avec nous que Jésus accomplit pendant sa vie mortelle et qu'il continue au Sacrement.

Sans Marie nous n'irions point à Jésus. Car elle le possède en son coeur: il y fait ses délices, et ceux qui veulent connaître ses vertus intimes, son amour secret et privilégié doivent les chercher dans le coeur de Marie: ceux qui aiment cette bonne Mère trouvent Jésus en son coeur maternel.

Il ne faut jamais séparer Marie de Jésus: on ne saurait aller à Lui sans passer par Elle.

Je dis même que plus nous aimons l'Eucharistie, plus nous devons aimer Marie: on aime tout ce qu'aime un ami, or est-il une créature plus aimée de Dieu, une mère plus tendrement affectionnée par son fils, que ne le fut Marie par Jésus?

Oh! oui, Notre Seigneur serait bien peiné que nous, les serviteurs de son Eucharistie, nous n'honorassions pas beaucoup Marie, parce qu'elle est sa mère; Notre-Seigneur lui doit tout dans l'ordre de son incarnation, de sa nature humaine; c'est par la chair qu'elle lui a donnée, qu'il a tant glorifié son Père, qu'il nous a sauvés et qu'il continue de nourrir et de sauver le monde au Saint-Sacrement.

Notre-Seigneur veut qu'on l'honore d'autant plus maintenant, que durant sa vie mortelle il semble avoir plus négligé de le faire. Notre Seigneur, sans doute, a bien honoré sa mère dans la vie privée; mais en public, il l'a laissée dans l'ombre: il avait avant tout à affirmer et à soutenir sa dignité de fils de Dieu.

Mais aujourd'hui Notre-Seigneur veut en quelque sorte que nous dédommagions la très sainte Vierge de tout ce qu'il n'a pas pu faire extérieurement pour elle et nous sommes obligés, il y va de notre salut, de l'honorer comme la Mère de Dieu et comme notre propre Mère...

L'essentiel est de chercher une des vertus de la sainte Vierge; prenez tout de suite parmi les plus basses, les plus petites; vous les connaissez, vous monterez ensuite et peu à peu jusqu'à ses vertus intérieures, jusqu'à son amour.

Puis chaque jour, offrez un sacrifice: prévoyez ce qui vous coûtera; il y a des sacrifices que l'on sait d'avance: telle personne à voir, telle chose à faire. Offrez ce sacrifice: la sainte vierge en sera contente; ce sera une fleur de plus à la couronne qu'elle offrira en votre nom à son Fils au jour de sa fête, à la belle Fête-Dieu.

Si vous ne prévoyez pas de sacrifices particuliers, tenez-vous dans une volonté généreuse d'accepter tous ceux que le bon Dieu vous enverra; soyez attentifs à prendre à la volée cet oiseau du ciel; il y a des messagers de Dieu qui nous apportent une grâce et une couronne d'épines. Il faut leur faire bon accueil. Un sacrifice prévu fait raisonner; le raisonnement en diminue la valeur; les sacrifices qu'on fait tout d'un coup, généreusement, sans regarder, valent mieux; le bon Dieu veut nous surprendre, il nous dit seulement: Tenez-vous prêts! et l'âme fidèle est disposée à tout ce que voudra le bon Dieu. L'amour aime à surprendre. Ne perdez jamais ces sacrifices-là. Il suffit pour cela d'être généreux. Une âme généreuse, ah! que c'est beau! Dieu en est glorifié, et il dit d'elle comme de Job, avec un sentiment de bonheur et d'admiration: As-tu vu mon serviteur Job?.. L'âme qui aime ne laisse passer aucun de ces sacrifices; elle a, pour ainsi dire, l'oeil au vent; elle sent qu'une croix vient et elle se dispose à la bien recevoir.

Allons, honorez la sainte Vierge par un sacrifice chaque jour; allez par elle à Notre-Seigneur; abritez-vous derrière elle; mettez-vous sous son manteau; revêtez-vous de ses vertus; ne soyez qu'une ombre de Marie; offrez toutes ses actions, tous ses mérites, toutes ses vertus à Notre-Seigneur; vous n'avez qu'à puiser en Marie et à dire à Jésus: Je vous offre les richesses que m'a acquises ma bonne Mère. — Et Notre-Seigneur sera très content de vous!

Vén. P.-J. EYMARD.

CAUSERIE MEDICALE

La diphtérie

III

Comment nous apparait-elle?

La diphtérie est une maladie infectieuse, contagieuse, qui représente des signes généraux tels que: fièvre, maux de tête, malaise général, pouls rapide; et des signes locaux tels que: inflammation de la gorge, avec, dans les 24 ou 36 heures, la formation de membranes grises, jaunâtres, sur les amygdales, la partie postérieure de la gorge, dans le nez ou le larynx. Il faut ajouter à ces signes généraux: des glandes du cou et une difficulté plus ou moins prononcée à avaler.

La diphtérie s'appelle souvent : angine membraneuse" parce qu'elle se localise à la gorge et y forme des dépôts en formes de membranes, qui sont sales en apparence et qui donnent une odeur prononcée.

La diphtérie est surtout fréquente chez les enfants; mais les adultes n'en sont pas exempts. Plus un enfant est jeune, moins nombreuses sont ses chances de guérison. Les bébés sont une proie facile pour la diphtérie. Généralement une première attaque confère une immunité qui dure le reste de la vie; il est des cas nombreux cependant où il a été prouvé que le même individu avait eu deux et même trois attaques.

La diphtérie se contracte (a) par contact direct avec une personne qui en souffre; (b) par contact avec des objets sur lesquels les germes diphtéritiques ont été déposés; (c) par les sécrétions du nez et de la gorge des individus souffrant de la maladie; (d) par les sécrétions du nez et de la gorge des individus porteurs de germes diphtéritiques, mais qui ne souffrent pas de diphtérie.

La diphtérie est une maladie sérieuse, surtout chez nous puisqu'il meurt un cas sur sept. Il est donc urgent d'appeler le médecin aussitôt qu'un cas suspect apparait, c'est à dire aussitôt qu'une personne présente un mal de gorge qui "sent", avec fièvre, etc.

C'est aussi le temps de prendre des précautions, comme d'isoler le malade, employer des désinfectants, laissant au médecin la responsabilité d'utiliser ou non le sérum diphtérique.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 29 avril 1926.

Erratum. — Dans la dernière causerie il faut lire: Proportion de Mortalité par diphtérie sur 1000 cas de Mortalité générale.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Programme de la St-Jean-Baptiste

Montréal. — Le programme des fêtes du 24 juin tel qu'arrêté par le conseil général de la Société St-Jean-Baptiste, comprendra : messe en plein air, dévoilement d'une plaque commémorative à la gare Windsor, emplacement où eut lieu la fondation de la Société, défilé des sections, du Parc Lafontaine au Monument des Patriotes, au Pied-du-Courant, qui sera inauguré ce jour-là et, le soir, grand souper canadien.

La Société Saint-Jean-Baptiste organise une grande campagne de recrutement.

:*:

Enrôlons-nous dans nos sociétés

Il est prouvé, chiffres en mains, qu'au delà de 60,000 Canadiens-français sont enrôlés dans des sociétés de langue anglaise, catholiques ou neutres. Comme les primes d'assurance sont d'au moins 50 sous par mois, ils versent à l'influence anglaise $300,000 par année. C'est un acte tout à fait condamnable de la part des nôtres. Nous avons assez de sociétés françaises catholiques pour qu'on ne s'enrôle pas dans les sociétés qui nous sont hostiles.

:*:

Manoeuvres inqualifiables

Il se passe de ce temps-ci, écrit M. Gautier, du "Droit", d'Ottawa, une chose presque incroyable: des laïques irlandais représentant les têtes dirigeantes de nos coreligionnaires de langue anglaise ont intrigué récemment à Toronto même, auprès du premier ministre, contre nos écoles bilingues. Ils viennent, selon leur habitude, faire des bravades de lâches, mettre le poing sous le nez du ministre de l'Instruction publique et le menacer de périls imaginaires au cas où il donnerait à notre langue maternelle, dans nos écoles, une place plus rationnelle et plus légitime.

Est-il plus méprisable conduite? Peut-on concevoir que des Irlandais reçus en frères en 1845 et traités comme tels dans Québec et par les canadiens-français où ceux-ci constituent la majorité, nous donnent un tel coup de couteau dans le dos, viennent réchauffer des ressentiments au feu de leur propre rancune?

Alors que des Anglo-Canadiens protestants en reviennent du dogme de la souveraineté de l'Etat dans le domaine scolaire, et qu'ils commencent à admettre qu'il y a des principes de droit et de justice qui, fondés sur le simple bon sens doivent informer les lois humaines et leur donner le sceau de la légitimité, des catholiques de langue anglaise, haut placés, piétinent sur place, paralysés par leur francophobie haineuse, exaspérés par notre résistance à leurs tentatives d'assimilation.

Cette manoeuvre odieuse, au moment où le gouvernement lui-même paraît disposé à considérer la mise en pratique dans les écoles-bilingues des plus élémentaires règles de la pédagogie, indique justement la véritable source de toutes nos difficultés scolaires. Il pouvait, un temps, paraître paradoxal d'affirmer que, sans l'agitation ténébreuse de nos coreligionnaires, nos écoles bilingues n'auraient pas été jetées dans le creuset de la persécution. Qui le nierait aujourd'hui, lorsque les seuls irréductibles sont les têtes dirigeantes des catholiques de langue anglaise, lorsque, seuls, ils agissent de façon à sauver le la mort un règlement absurde, antipédagogique, leur oeuvre de prédilection.

:*:

Attention à ces nouvelles tendancieuses

Les journaux de tous les pays ne manquent pas de nous rapporter chaque semaine des nouvelles tendancieuses au sujet du gouvernement catholique qui règne actuellement en Espagne. Ne nous y laissons pas prendre: ce sont là ruses diaboliques employées par les ennemis de l'Espagne catholique pour perdre aux yeux des nations le si sage Gouvernement qui a eu jusqu'aujourd'hui dans ses mains les rênes du pouvoir.

La vérité est que l'Espagne jouit actuellement d'une paix qu'elle n'avait connue depuis longtemps, et son peuple est heureux. Aussi avons-nous lu quelques fois le sourire sur les lèvres, les niaiseries que de grands journaux européens et Américains ont reproduites avec une légèreté aussi incompréhensible que coupable sur le compte du gouvernement de Primo de Rivera de même que sur celui de Mussolini.

Les lauréats du prix David

Montréal. — Après deux heures de délibérations, le jury du prix David qui s'était réuni à l'Université de Montréal, a décerné les prix suivants:

Section française: Cinq cents dollars à M. Arthur Saint-Pierre pour son livre *Le problème social;* histoire et Géographie: huit cents dollars au R. F. Antoine Bernard, des Clercs de Saint-Viateur pour son livre *La Gaspésie au soleil;* cinq cents dollars à M. Louis-Philippe Geoffrion pour son ouvrage *Zigzags autour de nos parlers;* cinq cents dollars à M. Harry Bernard pour son livre *Terre Vivante;* cinq cents dollars à M. Paul de Martigny pour son livre *Mémoires d'un reporter.*

Section anglaises sept cents dollars à sir Andrew McPhail pour son livre *History of the Canadian Forces;* trois cents dollars à M. Marius Barbeau pour son livre *Indian Days in the Rockies;* cent dollars à Mlle Helen B. Williams pour *Spinning Wheels and Homespuns* et cent dollars à Mlle Mary Waagen pour *Wayside Cross* (à titre ex-aequo par rapport au précédent).

Le jury du prix David se trouve avoir distribué trois mille trois cents dollars aux auteurs de la section française et mille deux cents dollars aux auteurs de la section anglaise. Conformément aux statuts du prix David, trois mille huit cents dollars doivent être distribués aux auteurs de la section française et mille douze aux auteurs de la section anglaise. Les cinq cents dollars qu'il n'a pas distribués aux auteurs de la section française, le jury les consacrera au concours littéraire de l'année prochaine.

On se convertit à tout âge

Ottawa. — Au banquet annuel des journalistes parlementaires, l'autre soir, l'entrain le plus cordial a rayonné sur cette fête professionnelle. Le correspondant de *La Patrie* note, avec faveur, la remarquable allocution qu'y prononça, en un français presque élégant, le chef de l'opposition fédérale, le T. H. M. Arthur Meighen.

A propos d'une annonce du "Western Catholic"

La semaine dernière, le Western Catholic" me tomba sous la main. J'en avais déjà vu quelques numéros et, de même que j'en avais remarqué le sous-titre: "organe officiel de l'archevêché d'Edmonton," j'y avais remarqué une petite note souvent répétée: "Lisez nos annonces".

J'ai donc lu les annonces du numéro du 22 avril et j'en trouvai une du théâtre *Pantages*, avec, en grosses lettres: *"Exchange of Wives."* Un "échange de femmes", ça ne me paraissait pas très catholique, ni archiépiscopal. Mais enfin, puisque le *Western Catholic* nous recommande ses annonces, je me décidai à suivre ses conseils, et j'allai, le lendemain, au Pantages.

M. le Rédacteur, je sens que je vais vous demander de ne pas signer mon vrai nom au bas de cette lettre. J'aime autant que ma femme ne sache pas que je suis alle voir cet "Echange de femmes" ni le reste, même d'après les encouragements de l'organe archiépiscopal. Comme dit Fréchette, (ou Ladébauche) ma moqué s'rait ben dans l'cas d'me poser des questions sus c'que j'ai vu, et sus c'que j'ai senti.

On a beau être catholique, on est homme. Et de regarder des femmes considérablement déshabillées, ça vous émoustille, même quand elles sont recommandées par le *Western Catholic.* Vous me répondrez peut-être que j'aurais dû faire comme S. Antoine, et me contenir. Je l'ai fait, mais pas sans peine.

Et c'est probablement parce que je suis d'âge rassis. Mais il y avait autour de moi des jeunesses qui frétillaient. Je me demandais si elles étaient venues, comme moi, alléchées par l'annonce du *Western Catholic.*

Je ne voudrais pas, M. le Rédacteur, prêcher le théâtre Pantages et son vaudeville comme instrument de perfection chrétienne. Je crois qu'il y a mieux dans ce genre. Mais, si le *Western Catholic* nous le recommande dans ses annonces, pourquoi L'Union ne l'a-t-elle jamais dans les siennes? Seriez-vous plus catholique que l'organe officiel de l'archevêché"?

Antoine, mais pas encore saint.
(Tribune libre de l'"Union")

:*:

L'Instruction qu'il convient de donner à l'enfance

Toronto. — M. Tom Moore, président du Congrès des métiers et du Travail, parlant devant l'Association d'Education d'Ontario, se déclare en faveur de l'abolition totale de l'entraînement militaire dans les écoles tout en retenant l'entraînement physique. L'enseignement dans les écoles, dit-il, devrait plutôt tendre à glorifier la paix qu'à faire de la guerre l'idéal de la génération qui pousse."

:*:

On reconstruit Minaki Inn

La reconstruction de Minaki Inn, l'hôtel du Chemin de fer national du Canada à Minaki, Ontario, qui fut détruit l'an dernier au commencement de la saison, avance rapidement, annonce M. Walter Pratt, gérant des hôtels du réseau. A l'ouverture de la saison, le 18 juin prochain, l'hôtel sera en mesure d'héberger 140 personnes.

Le nouvel hôtel de Minaki est construit sur les plans de Jasper Park Lodge, c'est-à-dire qu'il consistera en une série de chalets groupés autour de la loge principale où sont les bureaux, la salle à manger, etc.

Une fois reconstruit, Minaki Inn aura un cachet spécial et sera l'un des endroits du Canada les plus recherchés par les touristes.

Des changements et des améliorations sont aussi apportés cette année à Jasper Park Lodge, qui ouvrira ses portes le 22 mai prochain.

Incendie d'un réservoir d'huile

Bakersfield, Cal. — Les compagnies d'huile recueillent les produits de leur industrie dans d'immenses réservoirs souterrains qu'on peut appeler lacs, chacun pouvant contenir 600,000 gallons. On les groupe en un certain nombre sur une étendue de 5 acres qui prend alors le nom de ferme. Chaque réservoir a un toit de bois recouvert d'asphalte. Vendredi dernier un éclair mit le feu à l'un des réservoirs de la standard Oil : comme c'était de l'huile lourde il n'y eut point d'explosion, mais rien ne put éteindre ce feu d'enfer qui consuma les 6 millions de gallons de la ferme. A deux milles de là se trouvait le champ principal des réservoirs de la compagnie: 40 fermes d'huile de 5 acres chacune.

:*:

Les meurtriers se servent d'une mitrailleuse

Chicago. — W. H. McSwiggan, assistant procureur d'Etat, surnommé le "pourvoyeur de la potence", à cause de son zèle à poursuivre les criminels et les brigands de grands chemins a été tué dans son auto ainsi que deux de ses amis. McSwiggan et trois autres suivaient paisiblement la rue frontière entre Chicago et le quartier Cicero, quand une auto se rangea le long de la leur et une mitrailleuse ouvrit le feu sur lui et ses compagnons. On se demande si McSwiggan a été tué dans son auto ou si les malfaiteurs l'ont emporté dans le leur pour le mettre à mort. Ce qui est certain, c'est qu'une lutte terrible eut lieu et que le corps du jeune assistant-procureur, 26 ans, a été trouvé à un mille et demi du théâtre de l'attaque. La police recherche les criminels.

:*:

Beau travail d'une commission anti-esclavagiste

Londres. Des rapports des Indes annoncent le retour de la commission britannique envoyée à Burma pour détourner certaines tribus de la pratique de l'esclavage et de l'offrande de sacrifices humains. Un chef demandait un grand sacrifice final pour apaiser définitivement les esprits, qui, irrités, allaient à coup sûr ruiner la récolte, mais un cadeau de 15,000 livres sterling eut raison de ses résistances.

:*:

Toutes les bonnes ménagères s'en servent

Pour donner une idée de la valeur de la fameuse "Poudre LePage" (poudre à laver) à ceux qui n'en ont pas encore fait usage, Nous donnons comme références les établissements suivants qui nous ont autorisés à publier leurs noms:

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus (Evêché de Prince-Albert);

Les Soeurs de la Présentation de Marie;

Les Religieuses adoratrices du Précieux-Sang;

Tous les établissements du Vicaire Apostolique du Mackenzie; sous la tutelle de Sa Grandeur Mgr Breynat.

Ecoles, hôpitaux, Presbytères, Institutions religieuses, tous témoignent de la valeur de la

Poudre LE-PAGE

parce qu'elle est sûre, économique, antiseptique et supérieure en tous points. Nous fabriquons à Prince-Albert même. C'est une de vos industries de la Saskatchewan; elle est bien canadienne et sa poudre est faite exprès pour les eaux de l'Ouest qu'elle adoucit d'une façon étonnante.

Patronnez vos industries locales et vos compatriotes.

Agents demandés. — Adressez-vous à "Le Page Lava Powder", Prince-Albert, Sask.

:*:

La vie écrite

"Number, Please"

La scène se passe à Ottawa

Je ne l'avais pourtant pas fait exprès, ce matin dans le tramway, mais je me trouvais assis auprès d'une jeune fille, de tenue modeste et discrète, ainsi que je le constatais en la regardant mieux. Car nous nous connaissions quelque peu, et elle me dit "Good morning", car elle est de langue anglaise.

—How do you do? fis-je, tout enchanté de la rencontre, et où vous conduit ce matin le véhicule Preston-Rockliffe?

—Mais à mon bureau, répondit ma voisine, ne savez-vous pas que je suis employée maintenant au Central du téléphone? Vous m'avez connue ailleurs, et taquinée bien des fois parce que je ne comprenais pas un traitre mot de français. Vous disiez pour me faire fâcher que je n'étais qu'une moitiée de Canadienne, et je ne vous l'ai pas encore pardonné tout à fait. Mais j'ai bien vu que vous aviez un peu raison lorsque je suis devenue téléphoniste.

—Vraiment? Et comment cela?

—Oh! Mais parce que la Compagnie tient à ce que le plus grand nombre possible d'entre nous puissent répondre dans les deux langues. J'ai donc été obligée de me mettre à l'étude pour obtenir ma position, et du reste, j'avais déjà commencée sans vous le dire, stimulée par vos conseils sérieux ou badins. De sorte qu'aujourd'hui je fais partie de la majorité de mes collègues, qui est une majorité bilingue. Rien ne m'humilierait autant comme Canadienne, que d'être obligée d'appeler une autre à mon secours parce qu'un client me demande poliment un, trois, neuf, deux, ou bien quatre, un, huit sept. Je crois bien que j'ai encore un peu de misère avec le chiffre "8" que je prononce "ouitte" plus souvent qu'autrement. Mais personne ne m'en fait de reproche. C'est ce son-là qui est le plus difficile à négocier pour ma langue maladroite.

Vous n'en avez que plus de mérite, dis-je comme nous tournions dans la rue Bank, mais dites-moi, recevez-vous beaucoup d'appels en français?

—Oh yes, mais pas autant qu'on devrait. Beaucoup de Canadiens français s'imaginent avoir l'air plus inteligent en nous parlant en anglais. Or, la plupart du temps c'est une Canadienne française qui leur répond, et ils l'obligent ainsi à changer sa propre langue. Cela fait deux reniements au lieu d'un. J'en ris chaque fois, et l'une de mes amies me disait qu'elle a toujours envie d'en pleurer. Je suis si fière de mes petites connaissances de la langue française, depuis que je puis m'en servir, que je ne comprends pas l'indiférence de ceux qui la savent couramment. Heureusement, il y a des exceptions. Certains clients, ou clientes, demandent leur numéro avec une cordialité, une clarté, un soin d'articulation qui dénotent une personne instruite et bien élevée. QuaTRE, deux, cinq, neuf, il me semble alors entendre l'écho distingué de tout ce qui se dit de beau en français dans l'univers entier. Un sermon à Paris, un acteur au théâtre, un officier en Algérie, un bon Père Oblat au Lac des Esclaves, un éloquent député au parlement; et je n'oublie pas ce que m'a racontée mon amie française, sur Lemoyne d'Iberville, M. de Montcalm, les religieuses de Sillery, en un mot tout ce qui s'est fait et dit de beau en français dans notre Canada. Croyez-moi, quand l'un de vos compatriotes se fait une bouche molle pour dire "One, eight, seven, nine, please", je crois entendre, dans le frémissement des fils, toute l'âme de ses ancêtres lui crier anathème et lâcheté. Et ma jeune amie ajouta, avant de descendre au coin Elgin: They ought to be more touchy on that point, I think.

Je soulevai mon chapeau sans répondre autrement.

(Le Droit) BY.

Lettre de la Cousine

Ma Chère Cousine,

Parmi les travers qui nuisent le plus à la vie sociale, qui gâtent à chaque instant notre joie de nous réunir à nos semblables, la vanité tient une place éminente. Elle est antisociale, puisqu'elle créé une inégalité énorme: d'un côté moi, de l'autre, tous les autres gravitant autour de moi. Elle est ridicule, choquante, odieuse.

La vanité est un amour-propre passionné. Le vaniteux est celui qui vit pour produire de l'effet, pour briller, pour se faire admirer. C'est plutôt un travers qu'un vice, une maladie morale, dont le premier symptôme est l'excès de joie causé par la louange. Le second, c'est l'effort perpétuel pour obtenir ces compliments si savoureux.

Les diverses formes de la vanité humaine sont innombrables. On rencontre d'abord des vanités physiques: la vanité de la parure ou 'coquetterie", et la vanité des manières ou "poses".

La coquetterie est un excès ou une déviation d'un désir légitime. Ce qui est légitime, c'est le souci du goût et de l'harmonie dans le costume et dans la personne physique tout entière, c'est le souci de donner au corps humain le maximum de grâce et de beauté. Rien n'est charmant comme une femme qui avec des étoffes très simples, réalise une harmonie parfaite de lignes et de couleurs. La coquetterie commence avec le 'mensonge" et la recherche excessive de l'effet. La coquetterie consiste à créer une illusion, à se faire voir autre qu'on est réellement.

La vanité dans les manières s'appelle vulgairement "la pose" C'est toujours le désir d'être admiré, de produire de l'effet. Il y a aussi la vanité de l'instruction, la vanité des relations, la vanité des décorations, la vanité de la fortune ou le parvenu, etc...

A mon avis il faut préserver l'enfant de la vanité, car je crois bien que c'est nous qui le rendons vaniteux. On voit les enfants, tant qu'ils n'ont pas été pervertis par des maladresses d'éducation dire froidement, sans être le moins du monde affectés: je sais que je ne suis pas belle.. Je sais que je ne suis pas intelligent". Ils en prennent leur parti avec une aisance merveilleuse.

C'est nous qui les rendons vaniteux par l'usage maladroit des louanges, des comparaisons avec leurs camarades, par trop d'admiration et surtout par la raillerie.

Un enfant dont on se moque devant témoins peut souffrir tellement qu'à partir de ce jour son souci sera d'éviter cette torture; pensée constante de l'effet qu'il produira, terreur du ridicule et de la critique.

Il y a un remède souverain à la vanité: l'intelligence et la réflexion.

Quels que soient le poste que nous occupons ou les avantages dont nous jouissons, nous les devons à une foule de circonstances qui ont collaboré avec nous: la part du hasard et de la chance est toujours énorme. Tous les avantages dont nous sommes vains, esprit, beauté, richesse, etc... n'ont véritablement pas de valeur par eux-mêmes. Tout dépend de l'usage qu'on en fait. On peut faire de sa richesse un usage ridicule; on peut faire de sa beauté un usage honteux; on peut faire de son intelligence un usage criminel. Si on se sert de tous ces dons pour le bien et la justice, à la bonne heure! On pourra en tirer une légitime fierté, que personne ne nommera plus vanité. Si un homme emploie sa richesse pour diminuer un peu la misère autour de lui; si une femme fait simplement de sa beauté le charme visible de sa bonté profonde; si un homme emploie son intelligence pour faire triompher la justice, rien de mieux; ils auront tous le droit d'être contents d'eux-mêmes: mais ce contentement ne ressemble plus en rien à la vanité.

Il n'y a qu'une seule qualité dont on ne puisse jamis être vain: c'est la justice. Cousine JEANNE.

CINQUIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE DU PACIFIQUE

Train spécial de Winnipeg le 5 juillet par la route du Canadien National. Réceptions à différents endroits particulièrement intéressants du trajet.

Sous la conduite de guides professionnels

Pour le lendemain de la fin des classes, le Canadien National organise encore une fois son excursion si populaire; conduite par un guide officiel à la Côte du Pacifique. Ce sera la cinquième du genre.

Cette façon de voyager a de nombreux avantages. Tout d'abord l'itinéraire est arrangé de manière à inclure les endroits les plus intéressants, ce qui entre autres choses épargne au voyage l'ennui de s'occuper de raccordements des trains, des lits, des repas et de se trouver d'agréables passe-temps. Des experts voient d'avance à tout cela, laissant le voyageur libre d'admirer à son aise la beauté du panorama et de prendre part aux amusements divers de telles excursions.

Le voyage cette année partira de Winnipeg, d'où se mettra en marche le 5 juillet un train composé de chars-dortoirs modernes, wagons-restaurant et observatoire muni d'un radio. Après différents arrêts aux endroits les plus pittoresques, le train arrivera à Prince-Rupert le 10 juillet. Là les excursionnistes monteront à bord d'un vaisseau-palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "passage intérieur" jusqu'à Vancouver. Bien que cette ville soit le terminus du voyage, ceux qui désirent se rendre à Victoria peuvent avoir leur billet libellé en conséquence sans frais additionnels.

Votre agent local du C. N. se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements sur cette excursion.

La sagesse en grains

"Si tu veux connaître la force d'un boeuf, charge-le; le caractère d'un homme, écoute-le parler; les pensées d'une femme, tu ne le pourras jamais."

:*:

Une pelure d'orange le tue

Londres. — Une dépêche de la Nouvelle-Zélande annonce la mort du fameux Bobley Leach qui en 1911 avait sauté les chutes Niagara dans un tonneau d'acier, à l'âge de 49 ans. Leach mit l'autre jour le pied sur une pelure d'orange, glissa, se cassa la jambe et en mourut.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le plus fort mois de mars pour le Canadien National

Les plus grosses recettes nettes pour le mois de mars, depuis 1822, figurent au bilan mensuel du Chemin de fer national du Canada pour mars 1926 qui vient d'être rendu public. Les recettes nettes pour les premiers trois mois sont aussi supérieures à celles de la période de 1925 correspondante qui constituaient elles-mêmes un record pour le premier quart d'année depuis 1922.

Les recettes brutes du chemin de fer national du Canada en mars 1926 se sont élevées à $21,255,004. Comparées aux recettes de mars 1925 qui furent de $18,233,944, l'augmentation est de $3,021,060 ou de 16.57 pour cent.

—:*:—

Les élections en Ontario ne saurait beaucoup tarder

Toronto. — "Je prendrai sur moi toute la responsabilité de ma politique, que je soumettrai ensuite à l'électorat, dans une élection générale. J'accepterai le résultat de cette élection comme "définitif." C'est ce qu'a déclaré en chambre ontarienne l'hon. H. Ferguson, premier ministre, en parlant du projet Pinard, autorisant la vente de la bière de 10 pour cent en Ontario.

De cette déclaration du premier ministre il est facile de conclure que le gouvernement Ferguson ne fera pas une autre session avant de faire des élections générales.

—:*:—

"Baldy" Robb veut se venger

Edmonton. — "Baldy" Robb que la cour supérieure de l'Alberta vient de condamner à cinq ans de pénitencier pour manoeuvres frauduleuses pendant les dernières élections, vient d'accuser de parjure au cours de ces mêmes élections quatre personnes qui ont témoigné contre lui et ont contribué à sa condamnation.

M. Robb en a appelé du jugement de la cour supérieure et est sous caution.

—:*:—

Deux mille bisons seront expédiés au nord

Wainwright. — On a commencé à ramasser les 2000 bisons que l'on doit lâcher en liberté dans les solitudes du nord. Comme il y a dans le troupeau plusieurs bisons de trois ans, on s'attend à ce que le travail de capture et d'étampage soit plus difficile que l'an dernier. Aussitôt que les lacs du nord seront libres on entreprendra le transport de ces anciens rois de la prairie.

Créés chevaliers du Saint-Sépulcre

MM. J. Sylvani Tétreault, notaire et échevin de Sherbrooke, président général de l'Union St-Joseph du Canada depuis neuf ans, et Arthur E. Brunet, courtier de Montréal, doyen du conseil exécutif de l'Union St-Joseph, dont il est directeur depuis 22 ans, viennent d'être créés Chevaliers Commandeurs de l'Ordre du Saint-Sépulcre, le premier en préséance de tous les ordres de l'Eglise.

Leur insigne est de porter une croix de Jérusalem en or émaillée de pourpre et suspendue à un ruban noir. Cet ordre de chevalerie a été institué au XIIe siècle.

M. Tétreault est âgé de 49 ans, étant né à Ste-Madeleine, P.Q., le 9 février 1877. C'est le frère de M. l'abbé Hector Tétreault, curé de Sorel.

Aux deux nouveaux chevaliers, le 'Patriote' offre ses plus sincères félicitations.

Pèlerinage franciscain en Europe

Montréal. — Les RR. PP. Franciscains du Canada, avec la haute approbation de S. G. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, et de S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, organisent un grand pèlerinage en Europe, à l'occasion du 7e centenaire de la mort de S. François d'Assise.

C'est la célèbre agence de voyages Thomas Cook et Fils qui est chargée de l'organisation matérielle du voyage.

Les pèlerins quitteront Montréal, samedi le 10 juillet, à bord de l'Ausonia de la ligne Cunard, pour arriver à Cherbourg, dimanche le 18, de là, ils visiteront Paris, Lausanne, Venis Florence, assisteront aux fêtes d'Assises le 1er et 2 août, se rendront à Rome, et passeront au retour par Gênes, Nice, Marseille, Lourdes, Paris, Lisieux et Londres.

L'arrivée régulière du pèlerinage à Rome est fixée au 4 sept., mais les pèlerins ont toute liberté de se prévaloir de la faculté que leur accorde leur billet de rester un an en Europe.

Prière de s'adresser à Thos Cook et Fils, 256, ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, pour se procurer les prix et l'artistique itinéraire publie à l'occasion de ce pèlerinage.

Les accidents aux traverses à niveaux

Bien que la voie du chemin de fer national du Canada n'ait qu'une largeur de 4 pieds et huit pouces et demi et que cet espace soit absolument nécessaire pour permettre la circulation des trains, 65 conducteurs de véhicules ont choisi, en 1925, de traverser ces quatre pieds et 8 pouces et demi de la surface du globe au même moment que le passage d'un train. Le résultat fut naturellement 65 accidents où 40 personnes perdirent la vie et 51 autres furent blessées.

Il est parfois difficile d'attribuer la responsabilité des accidents qui surviennet aux passages à niveau, mais il a été prouvé après enquête que dans 98 pour cent des cas d'accidents survenus en 1925 sur le *Chemin de fer national du Canada*, ce dernier n'était pas en défaut.

Dans deux cas, l'an dernier, des familles entières furent tuées et dans un seul accident, deux familles complètes perdirent la vie.

Il est indiscutable qu'une bienveillante Providence explique seul le pourcentage de mortalité dans les nombreux accident survenus aux traverses à niveau. Il est aussi remarquable de constater qu'un grand nombre d'accidents sont dus uniquement à la négligence et à l'inattention des conducteurs d'automobiles. Dans deux cas l'an dernier, l'automobiliste a jeté sa voiture sur le tender de la locomotive; trois autres ont frappé la seconde et la troisième voiture après la locomotive, et un sixième, probablement plus distrait que les autres, a frappé la vingtième voiture après la locomotive avec assez de force pour endommager son auto et blessed les occupants.

Il ne s'est pas passé de mois, l'an dernier, sans accidents, mais le mois d'octobre a été particulièrement désastreux comme si les automobilistes devenaient plus négligents à la fin de la saison. Les accidents en 1925 se répartissent ainsi par mois: janvier, 1; février, 2; mars, 4; avril, 3; mai, 7; juin, 4; juillet, 9; août, 6; septembre, 7; octobre, 10; novembre, 9; décembre, 4.

Deux nouvelles écoles indiennes

La réserve des Piégans en Alberta va s'enrichir de deux nouvelles écoles indiennes, au coût respectif de $55,000, et de $60,000.

Chacune aura une partie centrale de trois étages de hauteur avec soubassement, tandis que le reste n'aura que deux étages. On demandera bientôt des soumissions.

—:*:—

Association nationale Longfellow-Evangéline, Nouvelle-Orléans-Louisiane

Le mouvement entrepris par l'Association Nationale Longfellow-Evangéline, de la Louisiane, a pour but de graver dans la mémoire et le coeur des générations futures, par un parc, des monuments et un musée, les plus belles pages de leur histoire, non seulement connues de l'Amérique mais bien de tous les pays civilisés. Elle veut aussi douer les Acadiens ainsi que la Louisiane, d'un parc qui pour eux sera une source de mémorables souvenirs, et préserver les antiquités qui nous restent de cette nation, jadis dispersée, et qu'ainsi ce peuple si bien immortalisé par Longfellow demeure pour les générations futures un souvenir immortel.

Le Parc sera situé dans la paroisse St-Martin, fondée par les Acadiens dès leur arrivée en Louisiane. Là, nous y admirerons le célèbre Bayou Têche, dont les eaux limpides et silencieuses offrent à nos yeux un des plus beaux spectacles de la nature, et apprécierons aussi les mémorables monuments que l'on a su conserver à la fureur des temps, tels que, la demeure d'Evangéline, Emmaline Labiche, ainsi que celle de Gabriel, Louis Arceneaux, et ce magnifique chêne, tout recouvert de mousse, et dont les branches courbées près de terre semblent vouloir nous faire comprendre, qu'elles se sont courbées à la peine dont elles étaient témoins plutôt qu'aux temps. Longfellow l'harmonieux poète américain, nous a légué de ce chêne sacré un touchant tableau qui fut si bien rendu en français, par notre excellent poète Pamphile LeMay, dont la muse mélodieuse était digne de répéter les suaves accents du chantre d'Evangéline.

Monsieur Victor V. Dufault, de descendance Acadienne, fils de M. S. Dufault, Ex-sous-ministre de la *Colonisation des Mines et des Pêcheries de la province de Québec*, est le représentant de l'Association au Canada.

Mort de l'inventeur des "Berthas"

Munich, Bavière. — Le professeur Fritz Rausenberg, inventeur du gros canon de 42 centimètres, mieux connu sous le nom de "Bertha", vient de mourir subitement à l'âge de 58 ans. On se rappelle qu'à l'aide de ces canons les Allemands bombardèrent Paris à une distance de 72 milles.

Le budget de l'Angleterre

Londres. — Le budget que l'hon Winston Churchill vient de présenter à la Chambre estime que le coût du fonctionnement du gouvernement pour la présente année se montera à $12,641,000 livres sterling.

Ceci comprend 19 millions de livres pour de nouvelles constructions navales et autres dépenses nécessaires. La dette nationale se monte à 7,616,000,000 de livres. On prévoit un revenu de 804,700,000 au taux actuel des impôts, ce qui laisserait un déficit de 7,941,000 de livres.

Les subsides gouvernementaux à l'industrie minière ont changé le surplus possible de 5 millions l'an dernier en un déficit de 14 millions de livres.

Pour obvier à cela, M. Churchill propose une taxe de 5 pour cent sur tous les paris légaux, et une diminution de 7 millions de livres sur les fonds de la voirie.

—:*:—

Un budget de $75,000,000

Londres. — Malgré la campagne économique prêchée par le gouvernement britanniques — aux autres pays — les estimations budgétaires de "l'Air Force" pour l'exercice 1926-27, s'élèvent à $75,000,000. Et Sir Samuel Hoare, ministre de l'aéronautique, déclare que les dépenses de son ministère augmenteront forcément au cours des prochaines années dans des proportions plus considérables, en raison du projet de défense aérienne.

—:*:—

Le sénat américain approuve

Washington. — Le sénat vient d'approuver par une très forte majorité le règlement de la dette belge. Ce vote marque la dernière phase des négociations entre les deux pays pour le paiement des $417,780,000 de dettes de guerre, de la Belgique.

Le Sénat a approuvé aussi le règlement conclu l'an dernier avec la Tchéco-Slovaquie et avec l'Italie.

La stabilisation du franc

Paris. — Le cabinet Briand poursuit sa lutte pour la stabilisation du franc. Le fonds de secours "sauvons-le-franc" reçoit des dons substantiels; Sir Basil Zabaroff, "l'homme mystérieux de l'Europe", a souscrit un million de francs. Le gouvernement n'a pas encore officiellement lancé sa campagne et il a déjà recueilli plusieurs millions. On dit que les musulmans eux-mêmes du nord de l'Afrique sont prêts à faire leur part.

Une mesure financière qui est moins populaire auprès de certains contribuables est celle qui limite à $20,000 les revenus annuels de toute personne en France. Un célibataire qui fait 600,000 francs par année touche 440 pour cent des premiers 500,000, et 800 franc du dernier cent mille. Le reste va à l'Etat.

—:*:—

$21,758 de dommages

Saskatoon. — Stanley Lennox, estropié pour la vie dans un accident au cours de la construction d'un édifice de l'Université de la Saskatchewan, intenta un procès en dommages contre les contracteurs Smith Bros et Wilson Ltd de Régina. Après 2.15 heures de délibération le jury lui donna gain de cause et condamna la compagnie à lui payer $21,758 de dommages.

Gérant condamné pour négligence

Drumheller, Alta. — And. P. Hastings, gérant de la mine Atlas, a été condamné à $100. d'amende pour avoir négligé la ventilation de la mine, et à $50. pour chacune de trois offenses graves contre la loi minière.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Une chrétienne "à la mode"

Juliette Levert revient de confesse.

Enveloppée dans un large manteau qui dissimule mal ses bras et son cou trop immodestement découverts, elle ressemble un peu à une chrétienne soucieuse d'avoir accompli un devoir de piété.

Au sortir de l'église, elle rencontre sa soeur Thérèse, qui vient de finir son heure sainte.

Les deux jeunes filles font route ensemble.

—Tu as passé une belle après-midi, Juliette?

—Oh! délicieuse, ma chère. Le tennis a battu son plein. Nous nous sommes disputé furieusement la partie... qui n'est pas encore terminée. J'ai dû l'interrompre pour aller faire ma confession du premier vendredi.

—Comment? Juliette, tu as paru à l'église dans cet accoutrement.

—Mais oui, Thérèse. Quel mal y a-t-il à cela? Imagine-toi que Mme Dubord, notre voisine à la tenue vieillotte, a osé me faire une remarqué très gentille: "Mademoiselle, quand on est à l'église et qu'on a une robe écourtée comme la vôtre, on ne se croise pas les jambes comme un vulgaire garçon." Tu sais, ma pose était peut-être un peu nonchalante, mais j'étais tellement fatiguée! "Je ne suis pas une bigote à la robe longue et à l'esprit court," ai-je répondu avec douceur.

—Juliette, Juliette, toujours la même! Madame Dubord avait raison. Tu as l'air d'une évaporée. Ce n'est pas ainsi qu'on se présente au tribunal de la Pénitence et devant le Saint Sacrement.

—Encore tes sermons! Que veux-tu! petite soeur ? J'ai toujours chaud, moi. J'étouffe dans une robe comme la tienne. Et puis.... je n'ai pas l'intention d'assurer la coiffe sur la tête de la Sainte. Je veux me marier. Je suis jeune, je veux plaire. Or, tu sais, les jeunes gens n'aiment que celles qui sont "chic", celles qui sont à la page.

En es-tu bien sûre?

—Certainement. Tu m'en fournis toi-même la preuve. Bien dévote, bien laborieuse tu ne sors pas, tu travailles avec maman. Aussi te voilà arrivée à 26 ans. Tes amies sont toutes mariées, dispersées, et la belle Thérèse est encore la jeune fille... qui se prolonge... et qui s'ennuie. Tandis que moi, me voilà lancée dans le monde. Les fêtes succèdent aux fêtes. Cette après-midi encore j'ai passé de belles heures en compagnie de mon inséparable partenaire, Jacques Latour. Entre nous, il est tout à fait charmant et... la grande demande s'en vient.

—Je te le souhaite, ma chère enfant; tu ne saurais trouver mieux, car il est autrement sérieux et bon chrétien que toi!

—Merci du compliment, tu ne sers que de ceux-là... parce que je ne communie pas tous les jours, que je ne suis pas du tiers-ordre, que je suis un peu gaie...: Je n'ai toujours pas l'esprit étroit, moi.

Thérèse connait le refrain, elle se tait...

Dimanche matin.

Thérèse et Juliette, rentrent après la messe de 9 heures en leur résidence. L'une et l'autre ont pieusement communié.

Pendant le déjeuner, la conversation est très animée.

— Thérèse, où vas-tu cette après-midi?

—Je vais aux vêpres.

—Je le savais... quelle énergie!

—Que fais-tu donc toi?

—Moi. Je vais finir ma partie de tennis avec Jacques Latour.

—Tête légère, va! Tu ne vis que pour le jeu et le sport.

—Mais enfin, Thérèse. Veux-tu me laisser tranquille? Suis-je obligée d'imiter toutes tes simagrées. Je ne t'empêche pas d'aller à l'église. Tu es libre de faire tes dévotions. Laisse-moi donc organiser ma vie comme je l'entends. Après tout, à quoi te servent toutes tes prières? Elles ne t'ont pas encore donné de mari...

Bien des fois déjà, Thérèse avait répondu à toutes ces inepties, mais inutilement. Depuis quelque temps, elle avait pris le parti le plus sage. Elle se taisait. C'est ce qu'elle fit encore cette fois. Les deux soeurs achevèrent en silence leur délicieux chocolat...

***

En ce même temps, Jacques Latour avait un entretien très grave avec sa mère.

—Maman, c'est décidé, je demande sa main.

—Y as-tu bien pensé, mon cher grand. Elle a quatre ans de plus que l'autre... paraît moins joyeuse, moins amie de la toilette, moins à la mode, peut-être aussi trop réservée et... un peu moins jolie.

—N'importe... c'est celle-là que je veux.

—Pourtant, tu as bien du plaisir avec Juliette, elle semble te plaire. Pourquoi n'a-t-elle pas tes préférences?

—Parce que, maman, Juliette est une excellente compagne de jeu... mais c'est une épouse que je désire.

—Juliette serait une charmante petite femme, mon fils. Je te trouve bien difficile.

—Difficile? Oui je le suis, chère maman, et j'ai raison de l'être....

Alors, le grand jeune homme s'approcha de sa mère et lui nouant ses bras autour du cou, il ajouta:

Maman, si je suis difficile, c'est que je vous connais et que je compare. Vous, vous êtes digne des chères aïeules dont nous parle l'histoire de notre Canada *français*. Femme de devoir, vous avez comme elles, élevé chrétiennement une belle famille. Votre vie simple et grande m'a appris de quel sang, de quelle noblesse je suis. Votre existence, toute de dévouement, de travail et de sacrifice a été l'ornement principal de notre cher foyer. Maman, la femme que je veux, c'est une jeune fille qui vous ressemble— Au reste, voulez-vous voir tomber toutes vos hésitations? Acceptez la proposition que je vous fais.

—Laquelle, mon chéri?

—Cette après-midi, je termine avec Juliette, une partie de tennis. Pendant ce temps, allez aux vêpres avec Thérèse. Quand vous l'aurez vu prier, vous direz: "C'est celle-ci qui sera la femme de mon Jacques".

La maman obéit... Thérèse cessa bientôt d'être, comme disait sa soeur, la jeune fille... qui se prolonge...

Tête de Juliette.

François D'AUTEL.
(Le Messager du T. S. Sacrement.)

Quelques publications

Aux Glaces Polaires

Les lecteurs du *Patriote* apprendront avec plaisir que le R. P. Duchaussois, O.M.I., cet écrivain apôtre qui n'a pas craint de parcourir *"les immensités arctiques, en esquif l'été, en traineau l'hiver, logeant d'ordinaire à l'enseigne du désert ou de la forêt,"* pour apporter *"sa modeste contribution à la gloire de l'Eglise catholique, notre Mère"*, en racontant avec une scrupuleuse exactitude dans un livre couronné par l'Académie française et intitulé "Aux Glaces Polaires," les faits et gestes de ses premiers missionnaires dans l'Extrême-Nord canadien, vient de rééditer à Paris cet ouvrage qui en est déjà rendu à son cinquantième mille.

L'auteur lui-même, dans un avant-propos nous donne la raison d'être de cette seconde édition. "Ces *pays d'épouvante*, dit-il, si longtemps ignorés et redoutés des vieux peuples, viennent de conquérir une surprenante renommée. Le Gouvernement canadien s'active à les organiser. Les explorateurs s'y engagent de plus en plus audacieusement. Les chercheurs de fortune s'en prennent aux trésors que détient *le sol éternellement gelé*".

Il convenait donc de relier le présent au passé; "de signaler le récent et rapide avancement de l'Evangile et, de la civilisation chez les Indiens et les Esquimaux : de redire en des pages nouvelles, les progrès et les espérances des immensités arctiques."

C'est ce que fait le R. P. Duchaussois, dans cette nouvelle édition qui sera comme un complément de la première, ou plutôt de cette série de volumes intitulés: "Aux Glaces Polaires", "Apôtres Inconnus", "Femmes Héroïques", qui forment le recueil le plus précieux d'ethnologie, de géographie, d'histoire nationale et religieuse de l'Extrême-Nord canadien.

—:*:—

"Canada Ecclésiastique"

La librairie Beauchemin vient de nous faire tenir le "Canada Ecclésiastique" de 1926. Cette publication si ntéressante et si riche en renseignements de toutes sortes a paru cette année à une date un peu plus tard que d'habitude, mais une lettre explicative nous apprend que la librairie Beauchemin a dû passer récemment par une grève, ce qui a désorganisé pour un temps ses ateliers. La maison Beauchemin avait manifesté son intention de résilier son contrat avec l'union internationale des pressiers et imprimeurs, pour s'affilier aux syndicats catholiques de ces corps de métier. Une partie des employés se mirent en grève, mais heureusement les ateliers de cette maison viennent d'être réorganisés sur un plan tout à fait catholique et nous profitons de l'occasion pour féliciter qui de droit de cette belle initiative.

La quarantième année du "Canada Ecclésiastique" contient, comme d'habitude tous les détails de l'organisation ecclésiastique de chaque diocèse du Canada avec la nomenclature de toutes les oeuvres et communautés religieuses. C'est un fort volume de 690 pages, en un mot *"une mine"* qui devrait se trouver sur la table de travail de tout homme sérieux.

"La Lyre"

Le numéro de mars 1926 de "La Lyre" contient un grand nombre d'articles des plus intéressants. Le caractère instructif de cette revue est de plus en plus remarquable. Pour donner une idée de ce que nous avançons, on n'a qu'à jeter un cou d'oeil sur les 20 pages de texte qu'elle contient. A remarquer l'article de Louis Fleury, "Les sept plaies de la musique", "Pourquoi Gounod est populaire" par M. Lefèvre. "Les instruments primitifs de la musique" avec illustrations, par H. Descours, "La voix d'Eglise" du P. Chassang (très important pour nos chorales), "Les Droits d'auteur" par Gil Blas, "L'art du Chant" par le prof. S. Issaurel, "Le Théâtre", par Fabrio, et pour terminer, "La musique à Montréal" par J.-S. Lambert. L'album de musique contient le célèbre duo de "Mireille", de Chs Gounod, Chanson de Magali, pour soprano et ténor. Chant sans paroles de Carpenter. et Alla Tarentella de A.-J. Tompson, sont deux morceaux pour piano très brillants. "Prélude" de A. Cusco pour orgue est une composition écrite dans le plus pur style religieux et peut se jouer durant l'offertoire et aussi comme entrée.

—:*:—

A Mari Usque Ad mare

Nous accusons réception d'une très intéressante brochurette que vient de publier M. l'abbé Olivier Maurault sous le titre de "A Mari Usque Ad Mare". C'est un ouvrage d'une soixantaine de pages, abondamment illustré, dans lequel l'auteur raconte avec tout le talent littéraire dont il est coutumier, le magnifique voyage qu'il fit l'été dernier à la Côte du Pacifique, sur le train spécial de l'Université de Montréal.

En un style dont il nous a habitués à apprécier la souplesse et la limpidité, M. l'abbé Maurault promène son lecteur de Montréal jusqu'à Vancouver, lui décrivant les splendeurs scéniques aperçues en cours de route et racontant les menus incidents qui agrémentèrent cette mémorable randonnée transcontinentale de trois seaines.

Le voyage à travers les solitudes boisées et couvertes de lacs du nord de l'Ontario, la traversée des immenses prairies de l'Ouest au moment de la moisson, celle des Montagnes Rocheuses à l'époque de l'année où elles apparaissent dans tout l'éclat de leur majestueuse grandeur, les visites et réceptions dans les principaux centres du pays, les séjours dans ses villégiatures les plus pittoresques, toutes ces choses font le sujet d'autant de jolies descriptions dont la lecture est à la fois agréable et instructive.

M. l'abbé Maurault, qui s'est inspiré pour le titre de son ouvrage de la devise que portent les nouvelles armes du Canada, "A Mari Usque Ad Mare", y a mis comme sous-titre, "Voyage de l'Université de Montréal à travers le Canada sous la conduite du Pacifique Canadien". On ne saurait en effet trouver relation plus fidèle et plus complète de cette excursion qui, grâce à l'intelligent esprit d'initiative dont fit preuve notre université montréalaise, permit l'été dernier à un groupe considérable de nos concitoyens de visiter le Canada dans des circonstances vraiment favorables. Ceux qui étaient de ce voyage liront sûrement avec le plus vif intérêt le récit qu'en fait l'abbé Maurault, tandis que les autres ne pourront que désirer prendre part à leur tour à la deuxième édition de cette excursion au Montagnes Rocheuses et à la Côte du Pacifique. Les journaux ont en effet annoncé récemment que l'Université préparait actuellement un deuxième voyage dans l'Ouest Canadien. Le train spécial, qui cette année encore, sera fourni par la Cie du Pacifique Canadien, quittera Montréal le 3 juillet pour y revenir le 24 suivant, après avoir parcouru à peu près le même trajet que l'an dernier. Ce voyage se fera, parait-il, sous la direction personnelle de M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. Nul doute que nombreux seront ceux qui voudront profiter de l'excellente occasion qui leur sera ainsi offerte de visiter le Canada dans les meilleures conditions possibles.

—:*:—

L'éspoir de la France catholique

La jeunesse étudiante

Un religieux français écrit de Paris: Il y a ici dans la jeunesse un mouvement magnifique, non seulement de foi, mais de piété. Un groupe d'étudiants de l'Université font l'oraison quotidienne, parfois de 11 heures à minuit, cela chaque fois qu'il leur a été impossible de la faire dans la journée. En même temps que l'esprit surnaturel fait ses remarquables conquêtes chez nous, le dégoût du libéralisme et du parlementarisme ne cesse d'y augmenter partout.

Comme autre preuve de ce mouvement remarquable de pieté et de réaction catholique dans les jeunes âmes françaises, nous avons le témoignage d'un prêtre candien-français de nos amis qui est arrivé récemment d'un voyage en France et qui a fait le passage sur un paquebot de la Ligne Transatlantique en compagnie de deux jeunes architectes de Paris s'en allant à Cuba en mission officielle pour y travailler. sur la demande du gouvernement de l'Ile, à l'embellissement de la Havane. Notre ami, prêtre distingué du diocèse de Chicoutimi, remarquant la tenue excellente de ces jeunes Français et leur respect pour le prêtre, entra bientôt en conversation avec eux et ne tarda pas à apprendre qu'il avait affaire à des disciples de Jacques Maritain, l'éminent philosophe de l'Institut catholique de Paris. Les deux jeunes admirateurs de saint Thomas d'Aquin furent heureux de montrer à notre ami une édition portative de la *Somme théologique,* qu'ils avaient emportée avec eux afin de pouvoir chaque jour en déguster quelques pages. Pour un signe des temps, en voilà un! — S.I.C.

—Dimanche le 25 avril, nous avons assisté à une vente peu banale: "Un petit goret" se débattant dans sa légère prison (un bon sac de toile) s'est vu adjugé à M. Ferd. Labelle pour la somme rondelette de $4.50. Ceux qui mettent en vente ces "petites bêtes innocentes", le font toujours dans un but très louable. La somme recueillie dans ces ventes est toujours versée pour le soulagement des saintes Ames du Purgatoire. Encore quelque chose?... Ma foi je ne sais plus rien..

—:*:—

SASKATOON, Sask.

Mlle M. Cameron, professeur adjoint de français à l'Université de la Saskatchewan vient de partir pour Paris où elle a l'intention de prendre à la Sorbonne son doctorat en français. Mlle Cameron a déjà fait trois ans d'études en France. Elle sera accompagnée de Mlle Bernardine Hoeschen qui passera quelques mois en visite sur le continent européen avec Mme et Mlle Turgeon déjà en France depuis quelques temps.

—L'épouse de notre populaire compatriote, M. J. T. Léger, magistrat de la police provinciale, a été frappée de mort subite à l'âge de 50 ans. Il n'y avait que quelques heures qu'elle était de retour de l'hôpital où l'avait retenue une attaque d'influenza.

Mme Léger laisse pour la pleurer son époux et une petite fille de 8 ans. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Paul.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Etaient de passage à North-Battle-ford la semaine dernière, M. et Mme R. Bélanger avec leur fille et Mlle Hermance Poulin. MM. Edmond Turenne, et Wilfrid Legris.

—Dimanche le 25 avril eut lieu le baptême de Georges Joseph David Guiffrey, fils adoptif de M. et Mme André Guiffrey.

Parrain, M. D. McIvor; marraine, Mlle Ernestine Guiffrey.

—Mme H. A. Poisson, épouse de notre marchand, M. H. A. Poisson, a été opérée le 27 courant à l'hôpital Lady Minto de Edam. Nous espérons que Mme Poisson se rétablira promptement.

M. l'abbé Jallion ainsi que M. W. Legris ont fait le voyage à Mervin le 26 avril pour voir le député du comté M. A. Jemmell, pour affaires personnelles.

—Mme Délia Roy est à faire peindre sa maison.

—M. Noël Régnier et Raoul Régnier sont partis pour Beau Vallon, Alberta, prendre possession des terrains qu'ils ont achetés; leurs familles s'y rendront plus tard.

SHELL RIVER, Sask.

Le 25 avril est décédé à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert à l'âge de 28 ans M. Léonce Tremblay fils de M. Cyrénus Tremblay l'un des pionniers de cette paroisse qui est beaucoup éprouvé en ces derniers tembps; il y a à peine 15 mois M. Tremblay perdait son épouse et déjà le grand deuil se renouvelle dans sa famille.

Le défunt avait passé l'hiver dernier chez des parents dans Québec et revenait ce printemps demeurer avec son père; il s'était senti malade en route, et malgré les bons soins, ce mal l'emporta à peine quelques semaines après son arrivée.

La famille est avantageusement connue dans le district et ce bon et paisible garçon qu'était Léonce ne comptait que des amis.

Ses funérailles eurent lieu le 28 au milieu d'une assistance considérable: le service fut chanté par M. le curé Morneau assisté de MM. les curés Joyal de Debden et Hamel d'Arborfield comme diacre et sous diacre.

A M. C. Tremblay et sa famille nous offrons nos sympathies et de Léonce nous garderons un bon souvenir.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

—Pas grand'chose à dire cette semaine. Du vent, de la pluie, et du vent et puis du vent. N'importe, les semailles vont grand train. Après avoir craint d'être en retard, nos gens trouvent qu'ils ont maintenant de l'avance.

—Francis Sylvestre, sorti comme nous l'avons dit, du Sanatorium de Fort Qu'Appelle, nous est revenu avec sa femme et ses enfants, qu'il est allé prendre à Dumas. Il se réinstalle chez lui aujourd'hui même 2 avril.

—Des feux de prairie ont couru un peu partout ces temps-ci. Il y en a même un qui est venu s'attaquer au pont de bois, au sud du village. Quelques piliers et quelques madriers ont été brûlés. Le pont n'est plus absolument sûr, mais, grâce à la vigilance de M. Cook, notre sympathique conseiller, et de M. mile Wilvers, le dommage sera certainement réparé quand ces lignes paraîtront; car dès le lendemain, ces messieurs étaient à l'oeuvre.

—Nous apprenons avec peine que Alphonsine Martin, épouse de Paul Wilvers, se rend à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, pour subir une opération, à la suite d'une attaque d'appendicite. Son mari et et son père l'accompagnent. Nous prions Dieu pour que tout aille bien et que la malade nous revienne promptement, tout à fait rétablie.

—:*:—

DUCK LAKE, Sask.

Un bien pénible accident vient de causer la mort de l'une de nos paroissiennes de St-Laurent, Mme Parenteau. Elle voulut activer la flamme du poêle en jetant dessus du pétrole, et comme il arrive si souvent, une explosion s'en suivit et les vêtement de Mme Parenteau prirent feu. Elle courut ainsi pendant une longue distance pour chercher de l'aide pendant que ses habits lui brûlaient sur le corps. Mme Parenteau laisse son mari et trois petits enfants.

—:*:—

PERIGORD, Sask.

—Voltaire a dit quelque part : "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose." Dans un meilleur esprit, nous dirons: "Vantez, vantez, il en restera toujours quelque chose. "Vantez vos amis, vantez votre paroisse, vantez le bien que les citoyens font, — toujours dans la mesure de la vérité — il en restera certainement quelque chose de bon!

—Dans le domaine des idées où s'agitent les perpétuels soucis de notre vie commune, certaines personnes s'élèvent graduellement, sans efforts, comme naturellement poussées au bien; dans le domaine des faits matériels, il en est d'autres qui semblent nés pour réussir, et cela sans efforts. Les exemples dont nous sommes les témoins de chaque jour, nous prouvent que nous n'avons pas eu tort de parler un peu d'eux...

Il n'y a pas longtemps nous insérions dans les colonnes du vaillant et intrépide défendeur de nos droits "Le Patriote", un article qui rémémorait les gestes quasi héroïques de ces pionniers de Périgord. Aujourd'hui, plus modeste est notre attiturde — et pourtant non moins sincère — envers ceux qui, dans un esprit vraiment chrétien, se permettent de venir en aide à notre église. Mentionnons M. l'abbé M. J. S. Benoit de J., ancien curé de Périgord. Parti depuis deux ans passés, il n'a pas oublié ses anciens paroissiens, et dans un admirable geste, vient, dit-on, de doter notre église d'une cloche de 2000 livres!!! Bien plus, voulant donner une marque tangible de l'intérêt qu'il nous porte, il nous fait encore don d'un harmonium-orgue. Nos pensées et nos coeurs vont unanimement à lui pour le remercier de ces cadeaux princiers! Dans l'airain de la cloche, nous reconnaitrons la voix de Dieu qui nous donnera rendez-vous à l'église pour prier; dans l'harmonie sonore et pieuse de la musique nous reconnaitrons la voix céleste des anges chantant la gloire du Tout-puissant. De ses doigts agiles, Mme Henri Lemaire, notre organiste, nul doute saura rehausser par l'exécution de la musique et son chant harmonieux nos cérémonies religieuses.

L'Evangile nous défend de louer les vivants, c'est vrai, mais peut-on laisser passer sous silence ce que nous voyons et ce que nous entendons? Peut-on laisser sous le boisseau de l'oubli tant de gestes héroïques et désintéressés? Non, ce ne serait pas juste et vous auriez droit de le dire. D'ailleurs, Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit: "Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui est à Dieu?" Dans la mesure de nos faibles capacités nous avons voulu rendre justice à qui de droit, et nous espérons bien que personne ne nous en blâmera.

—Mlle Henriette Huot nous est arrivée samedi dernier pour prendre la direction de notre école. Bien que nous aurions aimé garder notre instituteur M. Arthur Lemyre, nous sommes dédommagés de son départ par la venue d'une institutrice bilingue. A celle qui nous arrive nous tendons bien cordialement la main et lui souhaitons tout le succès possible!

—M. Moïse Rousseau, notre vaillant propriétaire d'une demi section s'est porté acquéreur d'une automobile "Ford" dernier modèle. Nos félicitations!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WHITE STAR, Sask.

—Ici comme partout ailleurs en ce moment les braves soldats de la terre ont commencé la lutte contre le sol. Les uns armés de tracteurs puissants, les autres de chevaux vigoureux attaquent et retournent courageusement ce sol en apparence stérile duquel jaillira comme par enchantement ce vaste océan d'épis dorés, fruit de leurs efforts, et source de vie à laquelle puisera l'humanité entière.

Voici notre tâche à nous, cultivateur: alimenter le monde arracher de cette terre potentiellement riche, mais fainéante, l'aliment du corps sans lequel toute activité humaine, entreprise industrielle ou autre fatalement échoue; la vie cesse! la mort règne!

Est-ce que la carrière agricole n'est pas la plus noble? Malgré son voile d'extrême modestie n'est-elle pas la plus glorieuse?

—M. Albert Cartier avec sa famille est définitivement installé à Détroit, Mich.

Ce printemps, Mme Laurent Lemoal est allée passer deux semaines chez sa fille à Le Pas.

Mme H. Delhouneau accompagnée de sa fille Marie est de retour de St-Brieux où elle assista au mariage de sa nièce.

M. Robert Mitchell a acheté un "Fordson" il se propose de scier de la planche.

—La mort vient de frapper terriblement M. Ben Hilkosky en lui arrachant sa jeune épouse mère depuis quelques jours seulement. Les funérailles ont eu lieu le 28 avril parmi un grand concours d'amis et de paroissiens sincèrement touchés. Au malheureux mari et à la famille de la défunte nous offrons nos plus sincères sympathies et condoléances.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Nomination

Au retour de son voyage d'Europe, notre distingué concitoyen, Monsieur l'avocat Georges Hébert a été nommé officiellement Agent des Terres du C.N.R." pour la municipalité et région de Gravelbourg. On est prié de s'adresser à lui pour l'achat de ces terres et toute transaction financière à ce sujet.

Fleurs et verdure

Tout le monde aime la verdure et les fleurs. Elles exercent un empire fascinateur sur nos sens, grisent nos yeux de leurs vives couleurs, parfument nos âmes d'espoir et de bonheur, elles rendent le domaine familial attrayant au propriétaire et au passant, au hôtes du foyer et aux étrangers.

A l'occasion de *La fête des Arbres*" et du mois de mai si justement appelé le "*Mois des Fleurs*", prenons la résolution d'embellir nos demeures et nos campagnes d'arbustres et de fleurs. Que, dans chaque famille, les parents, les jeunes gens, les jeunes filles, et même les enfants, plantent joyeusement des arbres d'ornementation et des plantes d'agrément. Que les autorités municipales et les sociétés locales s'organisent pour donner l'initiative et l'exemple en cette matière et [illegible] des arbres et des arbustres à tous.

Dans une sainte émulation pour rendre notre vie rayonnante, faisons aimer le patrimoine familial à nos enfants et le garder près de nous, ornons nos parterres de massifs de fleurs, ombrageons nos demeures de verdure et de fraîcheur, émaillons nos terrasses de rosiers et de chèvrefeuilles, bordons nos avenues de lilas et de peupliers, parons nos parcs de bards et de saules, de caraganas et d'hydrangées, remplissons nos parages des chants d'oiseaux migrateurs, semons autour de nous les beautés enchanteresses de la nature, rendons nos villes françaises coquettes et charmantes, pittoresques et attrayantes, auréolons aussi les autels de nos temples de lis, d'asters et de chrysanthèmes, et semons les fleurs odorantes du souvenir jusque même au cimetière sur les tombes pieuses de nos chers défunts.

Pour former le goût esthétique de l'enfance et de la jeunesse et embaumer la vie intime du foyer, pourvoyons à l'ornementation florale aussi de l'intérieur de nos maisons; que des bouquets de fleurs, semeuses de parfum, de poésie et de bonheur, ornent abondamment les salons, les salles à dîner, les vivoirs et l'encoignure des fenêtres, sous les rayons ensoleillés du printemps et de l'été.

Que tous deviennent donc arboristes et fleuristes en cette "*Fête des Arbres*" et en ce beau "*Mois les Fleurs*", et fassent épanouir partout les routes et les avenues de notre paroisse de bosquets ombreux, de floraison parfumée et de végétation verdoyante.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Voyage

le-2

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, a fait le voyage de Gravelbourg à St-Boniface, Man. vers la fin d'avril, pour assister à la réunion du Conseil Provincial des RR. PP. Oblats.

Départs

Mme Napoléon Boucher, présidente des Dames Patronnesses, nous a quittés, samedi, le 1er mai, pour la Province de Québec. Un groupe de parents et d'amis ont été cordialement lui souhaiter un heureux voyage à la gare le matin de son départ.

La révérende Soeur St-Jude, malade depuis six mois, a quitté Gravelbourg, dimanche, le 25 avril, en compagnie de la Rde Soeur St-Camille, directrice du Jardin de l'Enfance, pour la Maison-Mère des Révérendes Soeurs Oblates à St-Boniface, Manitoba.

Don à la fanfare

La Fanfare du Collège a fait l'acquisition de deux magnifiques "*Basses Circulaires*" d'une valeur de $500.00. Sur ce montant un bonus de $300.00 a été octroyé au directeur de la fanfare par le conseil de ville de Gravelbourg sur une motion de M. le Maire L.-E. Martel. Nos chaleureux remerciements à M. le maire Martel et au Conseil Municipal pour ce don généreux.

—:*:—

DELMAS, Sask.

Depuis longtemps Delmas semble dormir, ou du moins n'a donné au grand public aucun signe de la vie cependant toujours intense qui l'anime.

Nos jeunes gens se sont livrés avec ardeur et succès aux grands sports de nos hivers canadiens; ils se sont tout particulièrement distingués au jeu de gouret, et ont remporté de brillantes victoires sur toutes les équipes du district. Ils ont même tenu tête aux vétérans de N. Battleford.

—Nous avons eu parmi nous le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, et nous devons lui rendre le témoignage, que dans son zèle, il a fait ici du beau travail.

—Le 25 février, les Oblats du district étaient réunis à Delmas, sous la présidence du Rév. Père Blanchin, Provincial, et au nombre de 14 ont fêté le centenaire de leur belle Congrégation.

—Nous nous réjouissons de l'arrivée de plusieurs nouveaux paroissiens. Ce fut d'abord la famille G. Arcand qui venait gérer le magasin tenu autrefois par M. Holgate et qui appartient maintenant à M. Paul Prince. Puis M. Giasson, avant acheté la ferme de M. Ben. Chassé, nous arrivait avec sa famille. Chs Blais laissant Battleford est venu résider sur sa ferme. Nous attendons la famille Parent, qui croit trouver à Delmas, mieux même qu'à Marcelin, une vie plus heureuse. Une autre arrivée à signaler est celle d'un joli et vigoureux garçon dans la famille déjà nombreuse d'Ed. Paulette, et à qui fut donné les nom de Joseph Royer.

A tous, nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue.

—Il y eut un excitement assez considérable, lorsque dans une belle nuit calme, la cloche d'alarme fit sortir tous les habitants du village de leur lit. Il y eut plus de peur que de mal car le feu ne détruisit que le garage de M. Lawrence Holgate.

Il nous faut aussi parler du beau succès obtenu par une veillée et partie de cartes, tenue à l'hôtel et à l'occasion de laquelle les habitants de Delmas montrèrent leur entrain bien connu et leur générosité habituelle; c'était pour leur église et la jolie somme de $85.00 fut recueillie.

—L'événement le plus récent, mais non le moins intéressant, fut le retour du Rév. Père Portier, O.M.I., notre bon et populaire curé. Nous l'avions vu partir il y a quelques mois, avec regret et appréhension; il allait à Montréal essayer de refaire sa faible santé. Nos voeux et nos prières l'accompagnèrent, et son absence nous parut tristement longue. Il nous est revenu enfin, et nous sommes tous à la joie, remerciant le bon Dieu de nous l'avoir rendu sinon complètement rétabli, du moins recouvrant ses forces. Dimanche dernier la grand'messe fut particulièrement solennelle, l'autel était orné comme aux plus beaux jours de fête. Le soir au Couvent à une réception intime, à laquelle ne furent invités que les conseillers du village et leur famille, le [illegible] après des chants, concert de mandoline, magnifique déclamation, il y eut présentation de fleurs et d'adresse à notre bien-aimé pasteur. Celui-ci répondit à ces témoignages d'estime par une petite allocution sortie de son coeur, de ce coeur qui, nous l'avons si souvent senti, aime ses enfants et paroissiens de Delmas. Il nous reste à remercier vivement le bon et saint Père Teston O.M.I., qui pendant quatre mois a remplacé notre curé et a travaillé, malgré son grand âge, avec un zèle qui nous a beaucoup édifié, pour nous faire aimer le bon Dieu, et nous a donné un si bel exemple de charité.

—:*:—

RADVILLE, Sask.

Visite:

M. le curé est allé à Régina la semaine dernière rendre visite à Mgr l'archevêque.

Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, sera à Radville durant la première semaine de mai. Il visitera le couvent et les écoles de Souris Valley et Sainte-Colette.

Lundi le 12 avril et lundi le 19 avril, M. le curé a visité l'école Lacadia de Sainte Colette et l'école Bourassa de Souris Valley. *Ces* deux écoles sont dirigées par des instituteurs canadiens - *français.* Grâce au zèle et au dévouement de ces professeurs, le catéchisme et le français sont très bien enseignés. L'avantage qu'il y a pour les enfants canadiens-français de fréquenter les écoles dirigées par des maîtres catholiques et français, c'est que sans négliger aucunement l'anglais, nos enfants apprennent notre langue et notre religion et reçoivent en même temps une formation intellectuelle et morale en rapport avec nos aspirations.

Soirée

Grande soirée dramatique et musicale donnée au profit de l'église de Souris Valley dimanche soir le 3 mai. La soirée promet d'être des plus intéressantes. Des artistes de renom seront présents. Sur la fin de la soirée on procèdera à une vente de paniers. Tous sont cordialement invités de venir encourager par leur présence.

Baptêmes

M. et Mme Patrick Ivens, un fils baptisé sous les noms de Patrick Edgar. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Linscott de Dublin, Irelande.

M. et Mme Benoit Vachon, un fils baptisé sous les noms de Benoit, Jean, Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Pradine de Radville.

—:*:—

ST-LEON DE JACKFISH, Sask.

—La mort vient de frapper St-Léon de Jackfish à deux endroits dans une semaine. C'est avec surprise que nous avons appris la mort imprévue de Mme Clément Bru, née Agnès Ness, agée de 39 ans. Elle est morte le 17 avril après une courte maladie.

Son père et sa mère, M. et Mme Georges Ness sont venus de la Colombie Anglaise pour assister aux funérailles qui ont eu lieu le 20 avril.

M. G. Ness a été un des premiers à fonder la paroisse de St-Léon de Jackfish et est bien connu de tous nos paroissiens.

M. Amédée Lavigne, âgé de 73 ans est mort le 22 avril après une très longue et douloureuse maladie. Ses funérailles ont eu lieu le 24 avril. Beaucoup de gens des autres paroisses sont venus aux funérailles de l'un de nos premiers colons.

Le R. P. A. Jan, O.M.I., a fait l'inspection du français et du catéchisme dans nos écoles la semaine passée. Il trouve que les élèves ne sont pas aussi avancés en français qu'en anglais. Mais cela se comprend facilement: les instituteurs bilingues n'avaient pas de programme de français à suivre. Alors cette langue était enseignée à l'aveuglette, et souvent, mise de côté. Mais maintenant que nous avons un programme, nous sommes certains que les élèves feront beaucoup plus de progrès qu'avant..

Cependant, Mlle Massey, de Vawn et Mlle Gosselin de l'école Lavigne méritent des louanges pour les progrès que leurs élèves ont accomplis en français; le Père Jan lui-même les a félicitées, et on l'a entendu dire qu'elles étaient parmi les meilleures institutrices du diocèse.

—:*:—

JOEVILLE, Sask.

Bienvenue!

M. J. D. Lalonde est à construire un bureau au village. M. le notaire avantageusement connu dans notre région s'occupera d'assurances et d'immeubles. Tous ceux qui désireraient se placer dans notre beau district n'ont qu'à s'adresser à M. Lalonde.

Syndics

A une assemblée de la paroisse tenue dimanche, le 25 avril, MM. Wilfrid Lamontagne, Gustave Tessier et Albert Préfontaine ont été élus syndics de la paroisse de Ste-Thérèse. M. Préfontaine est président et M. W. E. Chrétien a été choisi comme secrétaire. Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès aux nouveaux élus.

Convalescent

M. Jos. Préfontaine qui a été victime d'un accident il y a quelques semaines est en bonne voie de guérison; il est sous les soins du Dr Marsolais.

Fête champêtre

Comme l'année dernière, nous aurons notre fête champêtre en juillet. Le gros succès remporté l'an dernier est un bon augure pour cette année. La date précise de cette journée sportive sera annoncée sous peu.

Visiteurs

M. et Mme Ls Beauchesne; M. et Mme Jos. Charbonneau; MM. Armand et Georges Beauchesne, de Verwood étaient les hôtes de M. le curé, dimanche dernier. M. et Mme H. Vaudrin de St-Victor étaient de passage ici ces jours-ci.

M. l'abbé Magnan, curé de St-Victor est venu visiter M. le curé. Il a constaté les grands progrès accomplis depuis sa dernière visite en 1917.

Dons:

De magnifiques chandeliers pour le maître-autel ont été donnés par un groupe de paroissiens;

M. Jos. Charbonneau a donné un encensoir de grande valeur;

Un beau vestiaire donné gracieusement par quelques amis de la paroisse de Ste-Thérèse. Grand merci aux généreux donateurs.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Le temps est déjà écoulé pour dire que les paroissiens de Bellevue ont assisté nombreux aux offices de la semaine sainte; ils les ont suivis avec piété et recueillement.

En grand nombre nos paroissiens se sont approchés de la sainte table.

Le dimanche après Pâques, nous avons célébré la fête de M. le curé Bernard.

La messe fut chantée par M. l'abbé Boileau, curé de Batoche.

A l'offertoire, nous avons eu la bonne fortune d'entendre le cantique: "Beau ciel" par M. Fortunat Thessier, maître de l'orgue: son chant est toujours goûté par nos meilleurs artistes.

On remarquait que l'autel et le sanctuaire étaient décorés avec goût pour cette circonstance.

Le soir, à huit heures, tous les paroissiens de Bellevue, et beaucoup en dehors, ont assisté à une grande soirée dramatique et musicale, donnée par nos amateurs de la paroisse.

L'ouverture de la soirée fut un cantique à saint Léon, patron de notre curé.

M. Napoléon Bachant s'est fait un devoir, au nom de toute la paroisse de souhaiter à notre bon curé, nos meilleurs voeux, ainsi qu'un long séjour parmi nous.

Après la soirée, monsieur le curé se leva pour remercier l'assistance. Il sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des organisateurs et des amateurs qui venaient de donner une soirée aussi intéressante.

L'église était tellement remplie que plusieurs durent s'en retourner faute de place.

Nous remercions du fond du coeur les organisateurs de cette soirée ainsi que tous ceux qui ont daigné y assister.

Quoi qu'en disent les sceptiques, les gens de Bellevue ont bien hâte d'aller s'agenouiller dans leur nouvelle église.

Espérons que leurs désirs seront bientôt exaucés.

Les semailles sont un peu retardées par la pluie; nos gens de Bellevue ne se découragent pas pour cela.. Dieu bénira leur bonne volonté et leurs efforts.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 8 —

Marie avait toujours gardé de l'attachement à ce sol où plongeaient ses racines. Mais ce sentiment devenait plus intense. Elle essayait de le raisonner. Pourtant, il n'avait tenu qu'à elle de vivre là, maîtresse et reine du domaine, avec le souvenir de sa jeunesse et la mémoire des ancêtres défunts. Elle n'avait pas voulu. Elle savait que son père lui aurait donné la terre, à la condition qu'elle y vécut, et qu'il pût, lui, le vieux cultivateur, y terminer ses jours. Elle avait refusé.

Car il aurait fallu épouser Ephrem Brunet, idée qui lui avait paru ridicule. Elle n'aimait pas Ephrem. Du moins, elle avait cru ne pas l'aimer, et elle se reportait aux circonstances de leur rupture. Etait-elle, maintenant, aussi sûre d'elle-même? Elle se prit à imaginer l'existence avec lui, dans ce cadre de La chute où chaque arbre, chaque pierre, chaque tournant de chemin vivait d'une vie forte.

Quand les hommes arrivaient des champs, bercés sur une charette, il lui semblait qu'Ephrem allait en descendre avec les autres, qu'il courrait à elle, l'appelant *ma petite Marie.* Elle s'abandonnait à ce rêve, mais le visage de Fernand, souvent, surgissait dans sa mémoire. Des larmes venaient. Elle songeait que ce visage était fourbe, et que son sourire mentait. Mais elle l'avait tant aimé, une blessure saignait en elle. Ne l'ayant pas connu, elle eût peut-être accepté Ephrem, serait heureuse. Ce dernier était loin; reviendrait-il jamais? Elle se demandait si elle n'avait pas commis, sans en mesurer l'énormité, la grande erreur de sa vie?

Des fois, Omer Chaput la questionnait:

—T'aimerais pas ça, une vie indépendante sur une belle terre à toi, avec un homme et des enfants? Pourquoi que tu te maries pas? C'est le temps quand on est jeune; plus tard, c'est trop tard...

Il ajoutait aussitôt, une lueur de tristesse dans les yeux:

—Moi, c'était l'ambition de ma vie... Mais, nous autres, on est des malchanceux... On est nés pour un petit pain...

Marie ne répondait pas, détournait la conversation:

—Aujourd'hui, disait-elle, j'ai mis à mûrir au soleil trois douzaines de tomates vertes... J'ai aidé madame Chaput à arracher son céleri...

L'un des enfants intervenait:

—As-tu vu l'oiseau bleu, depuis hier?

'oiseau bleu, c'était une sittelle de la Caroline, une de ces mignonnes sittelles bleu-cendré, à l'oeil vif, au bec effilé, qui vivent au pays toute l'année. Elles grimpent aux arbres vivement, en avant ou de reculons, agitant leur queue courte. Elles s'aggrippent au-dessous des branches comme les mouches au plafond, inspectent l'écorce dans ses plis et replis, à la recherche d'insectes.

Les enfants avaient attiré l'oiseau à l'aide de faîne et de glands doux. D'abord craintive, la sittelle s'était apprivoisée peu à peu, au point de prendre ses noix sur la galerie. Elle les fixait dans les fentes des arbres et, à petits coups de bec, en brisait l'écale.

Dès son arrivée, Marie fut initiée au mystère de l'oiseau bleu. Elle s'amusa comme les autres à le nourrir de sa main. La sittelle était une amie, et chacun de s'informer quand elle était hors de vue.

Un jour, Jean Brunet vint à la ferme pour emprunter une pièce de harnais.

Les oies coururent sur lui, jars en tête, le cou allongé et la langue sifflante.

—Comme il ressemble à son frère, pensa Marie... Les épaules carrées, les lèvres minces, les mêmes yeux bruns et timides.

Et elle demanda au jeune homme:

—Avez-vous souvent des nouvelles d'Ephrem, depuis qu'il est parti?

—Non, il n'a écrit qu'une fois, de Winnipeg, et on n'a rien reçu depuis... Il a demandé si on te voyait? Ephrem, il est comme nous autres, par fort sur l'écriture. Mais n'empêche pas qu'on aimerait à connaître où il est, s'il n'est pas malade? On ne sait jamais...

Donc, Ephrem pensait à elle, puisqu'il s'était informé! L'aimait-il toujours? Elle eut envie de demander son adresse, n'osa point. Pourquoi faire d'ailleurs? Car elle n'aurait pas écrit. Mais comme elle eût voulu voir l'absent près d'elle, parler avec lui d'autrefois, des choses qu'ils s'étaient dites... Ce qu'elle éprouvait ne pouvait être de l'amour, mais elle ne savait pas, ses sentiments se mêlaient. Le souvenir de l'autre amour était tellement présent et douloureux! En tout cas, ce qui était sûr, c'était le dévouement inlassable d'Ephrem.. Elle se demanda, avec inquiétude, si être aimée ne valait pas encore mieux que d'aimer?

—Connais-tu notre oiseau bleu? demanda-t-elle à Jean.

—Celui qui vient chercher des noisettes?

—Penses-tu qu'il est fin, et pas farouche! L'autre jour, il s'est posé sur le bord de la fenêtre.

Elle eut cette curieuse idée que l'amour était comme l'oiseau bleu. Il se confie et se reprend, s'apprivoise doucement et redevient farouche, pour un rien, un geste qu'on n'a pas voulu, un éclat de voix...

Elle poussa la barrière du jardin, où madame Chaput arrachait, pour les brûler, les pieds secs et tordus des tomates.

—Je peux prendre des fleurs?

—Tant que tu voudras.

Elle en cueillit une gerbe énorme, reines-marguerites et glaïeuls, digitales blanches et petites alysses jaunes, des capucines orange, bronze, cramoisies, qu'elle mit toute ensembles, fouillis de couleurs et de parfums, dans les bras de Jean.

—Pour ta mère, dit-elle, un souvenir...

Il lui sembla qu'elle réparait, auprès d'Ephrem, quelques-uns de ses torts.

XVIII

L'été mourut dans la splendeur des frondaisons mûres. Tandis que les érables s'ensanglantaient, les ormes blondirent, les chênes se teintèrent de rouille. A l'orée du bois, au pied des souches, les champignons blancs, amollis, s'affaissèrent. Les feuilles tombèrent des arbres en tournoyant, roulèrent sur le sol avec un bruit de papier froissé.

Presque chaque soir, Marie se rendait à l'église. Depuis qu'elle avait cessé d'enseigner, Marguerite l'accompagnait. Elles marchaient parfois jusqu'au bureau de poste, l'endroit fréquenté, revenaient par le haut du village. Elles allaient seules. Les promeneurs étaient peu nombreux, la fraîcheur des soirs effarouchant les rentiers.

Du docteur Bellerose, Marie n'avait plus entendu parler. Elle ne s'expliquait pas encore la conduite de Fernand, qui l'avait quittée brutalement, comme un enfant jette des jouets brisés. Elle essaya d'oublier. D'autre part, Ephrem Brunet n'écrivait pas, ni à son père ni à personne; on commença de s'inquiéter. S'il lui était arrivé malheur, pensa Marie, s'il était malade? Cette pensée la bouleversa. Elle eût été responsable de beaucoup, car c'était à cause d'elle qu'Ephrem était parti. Si elle l'avait encouragé, si elle n'avait laissé fuir le bonheur, tout cela n'aurait pas été. Mais elle avait préféré s'abandonner à la chimère, offrir son coeur à un indigne. Elle expiait.

Depuis le dernier séjour à La chute, elle comprenait mieux. Le contact avec la terre, mère aimante, l'avait amenée à se ressaisir. Avoir rêvé d'une existence au loin, incertaine et trompeuse, quand elle avait eu à sa portée plus qu'il ne faut pour être heureuse! Elle se méprisait de n'avoir su ouvrir les yeux.

Elle se confia à Marguerite, qui était du même avis.

—Naturellement, dit celle-ci, ces choses ne me regardent pas... Je n'aurais pas tenté non plus de te conseiller... Mais je sais bien que, moi, si j'avais songé à rester dans le monde, je n'aurais jamais voulu vivre dans un autre milieu que le mien... Bien sûr qu'on se bâtit des châteaux en Espagne; c'est le sort de tout le monde... Mais n'est-il pas mieux d'être heureuse avec peu, dans un entourage modeste, que de se sentir isolée, sans véritables tendresse, parmi les trésors de l'univers?

Marie lui donnait raison.

Dans sa chambre, le soir, elle lisait parfois. Une phrase de l'*Imitation* l'avait frappée: *Armez-vous de confiance et préparez-vous à souffrir encore davantage.* C'était là, pour un chrétien, le résumé de la vie. Elle avait souffert, mais qu'était-ce que sa croix, en comparaison de tant d'autres? La souffrance était le sort commun. Il fallait l'accepter et, malgré tout, vivre sa vie, accomplir sa part de bien, éviter de se consumer en regrets stériles. Et l'*Imitation* disait encore: *Embrasez-vous donc du désir d'avancer parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus ni crainte ni douleur.*

Elle s'accoudait à la fenêtre, ayant soufflé la lampe, analysait les bruits nocturnes. Depuis longtemps, les grillons ne crissaient plus dans les fentes des pierres. Un cheval martelait la route, une rumeur distante, confuse, révélait la rivière grossie par les pluies. Marie se rappelait d'autres soirs, en été, où elle avait ainsi prolongé sa rêverie. Fernand venait de la quitter, elle berçait son coeur à la chanson joyeuse de l'amour... Mais pourquoi revenir sur ce passé? C'était fini. Des chats en maraude pleuraient dans les jardins détruits. Les étoiles glacées tremblaient au ciel trop bleu.

Un soir, Marguerite vint la trouver. Elle était un peu triste, mais calme.

—J'ai pris une décision, dit-elle, j'entre au couvent. Il y a longtemps que je réfléchis, je me sens chaque jour plus déterminée, plus sûre de moi-même. Le monde ne me dit rien. Je ne le méprise pas, mais je n'y trouve point de satisfaction. J'ai enseigné, je crois que je retournerai à l'enseignement. Je demanderai mon entrée dans une communauté de Saint-Hyacinthe, les Soeurs de la Présentation ou de Saint-Joseph, je ne sais encore... Qu'en penses-tu?

Marie ne paraissait pas entendre. Elle froissa des mains les plis de sa jupe. Puis elle murmura, les yeux détournés:

—Je n'avais plus que toi, et tu vas partir... Enfin, si c'est ton goût, ta vocation...

—Je puis tarder, mais cela devra venir... Toi, tu te marieras un jour, tu fondras une famille... Alors, rien ne me retiendrait à St-Ephrem. Il y a bien nos vieux parents, mais ils comprendront. Ce sera un sacrifice, pour eux comme pour moi. Il faudra y consentir. Il faut savoir s'oublier.

—En tout cas, promets-moi que ce ne sera pas tout de suite. Je me sens trop lasse, je ne voudrais pas rester seule ici.

—Tout de suite, non... Mais au printemps, guère plus tard qu'en avril...

—Depuis que Lucile et Jeanne sont parties, c'est terrible comme la maison est grande, vide... Dans chaque pièce, dans le moindre objet, je sens vivre un peu de nos soeurs absentes... Il y a aussi le souvenir d'Ephrem que je rencontre dans la maison. Hier, nous étions tous ensemble, jeunes joyeux; nous somme maintenant séparés, à peu près perdus les uns pour les autres. C'est une nouvelle vie qui remplace une autre. Le passé valait mieux que le présent. Je voudrais me revoir à La chute comme autrefois, dans notre vieille maison mal peinturée, aux lucarnes profondes, aux plafonds bas, où l'on sentait une vie chaude, où c'était chez nous...

—Ce que tu dis est vrai. Nous vieillissons, la jeunesse fuit rapidement, même si sa forte impression demeure en nous. En vérité, rien ne compte que la valeur que nous donnons à notre vie. C'est pourquoi nous devons gaspiller le moins possible du temps. Maintenant, couches-toi, tâche de dormir, cela te calmera.

Et avant de partir, elle recommanda:

—*Garde pour toi ce que je t'ai dit... Je parlerai moi-même à maman, plus tard, quand le temps sera venu.*

XIX

L'abbé Beaurivage monta dans un *tramway.* Arrivé à Montréal de la veille, il essayait d'expédier dans le minimum de temps une série de *courses incroyables.*

Il avisa tout à coup un travailleur qui regardait dehors, le visage collé à la vitre de la fenêtre.

—Mais c'est Ephrem Brunet! dit-il en s'avançant, qu'est-ce que tu fais ici?

L'autre réprima mal sa surprise.

—Je... je... monsieur le curé.. bonjour, monsieur le curé...

Le prêtre s'assit, ramenant sur ses genoux les pans de sa douillette.

—Je te croyais toujours dans l'Ouest, avec Noël Longpré ton copain... Depuis quand êtes-vous revenus?

—Noël est resté là-bas... Il travaille à Régina, chez un marchand de grains et farines... Mais, voilà bientôt deux mois que je suis à Montréal... Je n'ai pas aimé ça l'ouest, et je suis revenu vite...

—Et tu n'es pas venu une seule fois à Saint-Ephrem, pas même pour voir tes parents! A quoi penses-tu?

—...

Le prêtre réfléchit une minute:

—*Il arrive six heures... Tu n'as pas soupé? Viens avec moi.*

Assis l'un devant l'autre, le repas commandé, le curé poursuivit:

Comme ça, tu travailles ici depuis deux mois... Et qu'as-tu fait depuis que vous êtes partis?

Le jeune homme hésita, joua un moment avec les cuillers de la table. Il commença enfin, lentement:

—D'abord, si nous avons quitté Upton, Noël et moi, c'était pour voir du pays, et parce que je n'en pouvais plus, moi, sur notre terre *de La chute... J'sais pas comment* vous expliquer, mais, depuis que Marie Beaudry m'a rebuté... vous comprenez... ça n'allait plus... Je n'avais le goût à rien... pas capable de m'occuper... de travailler comme j'aurais voulu... J'pensais que ça se passerait, mais plus ça allait, pire c'était... C'est alors que j'ai parlé à Noël d'aller travailler dans la Saskatchewan... Ils demandaient des hommes là-bas pour les récoltes... On a pris le train un matin, avec chacun notre billet et trente piastres en poche à nous deux...

Il continua:

—De Montréal, on s'est embarqué *pour l'ouest.* Pas moins de deux cents hommes partaient en même temps. Des Polonais et des Russes, des Anglais, des vieux et des jeunes, des Canadiens en masse, toutes les races... Le voyage n'a pas été un voyage de plaisir. Tassés les uns sur les autres, on dormait sur la dure, étendus en travers des bancs, ou à plat sur le plancher, partout comme nous pouvions..... Enfin, après trois jours et quatre nuits, nous arrivons à une petite station qui a l'air piteux comme tout... J'ai oublié le nom. Nous autres, nous débarquons là avec une dizaine de gars qui ne voulaient pas monter plus loin. Comme on se cherchait de l'ouvrage, une espèce d'abitant belge nous a engagés tout de suite, moi et Noël, et nous voilà partis dans les terres... On a travaillé trois semaines à peu près, mais nous n'aimions pas ça. Le Belge s'était pas encore bâti, et on restait dans une espèce de voiture sur quatre roues hautes, peinturée verte, avec des portes et des chassis. Notre bourgeois appelait ça une roulotte... On couchait sur la paille, ni plus ni moins, et on gelait, les nuits qu'il mouillait..... Pardessus le marché, on n'était pas payés les jours de pluie. Moi, j'ai dit à Noël que j'en avais assez et que je ne travaillais plus... L'homme nous a donné notre argent et nous avons trouvé une place quelques jours plus tard, chez un Canadien qui venait de Joliette... Là, on était pas mal mieux, mais je n'aimais pas encore ça... Je ne *sais comment vous expliquer, mais* ça ne m'allait pas de travailler sur la terre... Je vas vous dire, c'était trop comme chez nous... et j'avais quitté chez nous parce que je n'en pouvais plus...

Ephrem s'arrêta pour souffler, avala une gorgée d'eau.

—Mange un peu, dit le prêtre, tu n'as encore rien touché...

Mais il n'avait pas faim, reprit tout de suite son récit, heureux de parler, de se confier, de faire partager à un autre ses pensées tristes.

—Toujours bien, continua-t-il, que j'ai laissé Noël avec Onésime Coderre, — c'est le nom de l'habitant, — et que me voilà parti seul *pour les aventures...* J'avais un peu d'argent et je suis resté une se*maine sans travailler.* Comme je marchais un jour sur la ligne du chemin de fer, j'ai rencontré une bande d'hommes qui réparaient les rails et j'ai demandé de l'ouvrage. *Le contremaître,* un grand Anglais qui ne parlait pas un mot français, *m'a demandé mon nom,* d'où je venais, *si je me pensais bon pour travailler au grand soleil?* Sur le chemin de fer, vous savez, on n'a jamais d'autre ombre que celle des poteaux de télégraphe... J'ai répondu comme j'ai pu; toujours qu'il m'engage et je prends une pelle à la minute même.

—Continue...

—Continue...

—J'ai bien travaillé deux mois avec cette gang-là, mais on n'a pas resté longtemps dans l'ouest. Un matin, je me suis réveiller au Manitoba... Un engin s'était accroché à nous pendant la nuit et personne ne s'était aperçu de rien. Cela arrive souvent que les engins nous prennent sur un ligne pour nous pousser sur une autre. On est habitué à se faire trimbaler, et vient un temps qu'on dort comme des bossus quand ils déménagent..... Du Manitoba, on nous charrie en Ontario, de l'autre côté de Kingston, en allant vers Montréal.... Nos chars sont rangés là pour un mois, car il y a de l'ouvrage..... Il faut remonter les rails, remplacer les *ties* de cèdre qui sont pourris, égaliser de chaque côté les remblais.... Mais un jour que les gars pelletaient du gravois dans une courbe, deux hommes sont tués par le rapide Toronto-Montréal... Les gars s'étaient reculés pour laisser passer un train de fret. Ils ne se défiaient pas de ce qui venait de l'autre côté et le bruit du premier train empêchait d'entendre. On s'est écarté comme on a pu, mais les deux types n'ont pas eu le temps... Le train les a tués raide... Ce n'était pas drôle à voir quand on les a relevés... Le premier, la cervelle lui coulait du front... L'autre avait les jambes et les bras croisés... Quand ils l'ont soulevé pour l'emporter, son grand corps pliait en rond comme s'il avait été en guenille... Je vous dit que ça nous a donné un coup! *Le* soir de ce malheur là, nous avons récité le chapelet pour les deux morts... Un disait les prières, et les autres répondaient, pas fort, je vous assure, car on pensait que ça aurait pu arriver à chacun de nous, à la place des deux qu'étaient partis...

(à suivre)

Prince-Albert

—Le monastère du Précieux Sang fut témoin la semaine dernière de deux fêtes religieuses des plus belles.

C'était, vendredi le 30 avril, le 25ème anniversaire de profession religieuse de la Révérende Mère Supérieure, Soeur Ste-Couronne de Jésus. La messe de communauté fut célébrée par S. G. Mgr Prud'homme, au milieu d'une assistance qui débordait de la chapelle beaucoup trop petite pour contenir la foule de fidèles et de représentants de toutes les communautés religieuses de la ville qui désiraient s'associer à la jubilaire pour remercier Dieu de ces 25 ans à son service exclusif dans la pratique d'une vie très austère. De nombreux amis de l'oeuvre expiatrice du Précieux Sang avaient tenu par une lettre ou une aumône à prendre part à cette fête.

La non-présence de la Révérende Mère-Supérieure donnait un cachet encore plus grand de sympathie et de vénération à la solennité de cet anniversaire. Depuis de longues semaines une maladie de langueur retient Soeur Ste-Couronne de Jésus à sa cellule et l'empêche de suivre les exercices de sa communauté. C'est de là qu'elle assista à la messe de son jubilé et entendit monter vers Dieu le chant de ses noces d'argent et le "Te Deum" de ses actions de grâces.

Puissent les prières qui furent offertes pour elle en ce jour toucher le ciel et rendre la santé à celle que Dieu choisit pour fonder en Saskatchewan le premier monastère du Précieux-Sang.

Le lendemain, S. G. Mgr Prud'homme recevait les voeux de Soeur Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, née E. Gélinas. C'était la première profession religieuse au monastère du Précieux Sang. Le Rév. Père Laferrière, Dominicain, prêcha un très beau et très pratique sermon de circonstance sur la dignité et le pourquoi de la vie religieuse.

M. l'abbé Laliberté et le Père Langlois, O.M.I., assistaient Monseigneur à l'autel; le R. P. Brück, O.M.I., et M. l'abbé Valiquette étaient au choeur.

L'assistance nombreuse fut grandement touchée par la beauté des cérémonies. La remise du voile, de la croix et de l'anneau que portera désormais la jeune professe créa sur tous une vive impression.

Nous souhaitons à la communauté des Soeurs du Précieux-Sang de nombreuses recrues, pour que de notre diocèse montent plus puissantes que jamais vers Dieu les prières des vierges et des victimes de l'Agneau divin.

—Le Frère Labelle de l'Ecole Industrielle du Lac aux Canards, et autrefois de l'évêché est venu prêter main forte aux Pères Oblats de Prince-Albert qui quitteront bientôt la 14eme rue pour habiter la maison qu'ils viennent d'acquérir de M. Holmes, à l'angle de la 19e rue et de la 6eme Av. Est.

—Madame Poudrier de White Star et sa fille Mlle Germaine, étaient de Passage à Prince-Albert, cette semaine.

L'Association des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan tiendra sa sixième vente annuelle à la Co-opérative Stock Yards, de Prince-Albert, le 8 juin prochain.

—M. Robert Young ayant été nommé commissaire-censeur pour le district de Prince-Albert, travaille en ce moment à organiser le recensement fédéral qui commencera le 1er juin. M. Young aura sous lui soixante censeurs dont six seront pour la ville de Prince-Albert.

—La paroisse de Hoey, à quelques milles de Prince-Albert, vient d'être le théâtre d'un incident qui aurait pu avoir des suites fatales. Comme on était à creuser un puits sur la terre de M. Léger Boutin, une fuite de gaz assez considérable s'en échappa et attira bientôt une foule de spectateurs. L'un d'eux, le Dr Moreau ayant allumé une allumette pour expérimenter la quantité de gaz qui s'échappait du puits fut assez grièvement brûlé ainsi que Mme Huard que l'on dut transporter à l'hôpital de Wakaw.

—M. Raymond Denis, notre dévoué président de l'A.C.F.C. était ici dans l'intérêt de l'Association.

D'après le secrétaire J. P. Curror, le festival musical du nord de la Saskatchewan promet d'être un succès.

Ce festival durera trois jours: les 18, 19 et 20 mai et les divers concours auront lieu à la cathédrale du Sacré-Coeur, à la cathédrale St-Alban et à l'église St-Paul.

Mercredi soir et jeudi soir des musiciens de Saskatoon et de Régina se feront entendre au manège militaire.

Itinéraire de la visite pastorale de Mgr Prud'homme en 1926

Mai:
23—Saint-Paul, Saskatoon.
Sainte-Marie, Saskatoon.
24—Saint-Frs-Xavier, Vanscoy.
Sainte-Anne, Delisle.
25—N. D. du B. Conseil, Tessier.
27—Saint-Jean, Loverna.
28—N. D. des Victoires, Dodsland

Juin:
2—Sainte-Marie, Macklin.
St-Guillaume, Rutland.
3—Saint-Pierre, Macklin.
4—Saint-Donat.
5—Saint-Jean, Denzil.
6—Sacré-Coeur, Denzil.
7—Saint-Antoine, Groswerder.
8—Ste-Elizabeth, Primate.
9—Saint-Henri, Salvador.
10—Saint-Rosaire, Asor.
11—St-François, Luseland.
12—Ste-Famille, Ermine.
13—Saint-François Régis, Kerrobert.
14—Saint-Jules, Major.

Juillet:
4—Saint-Gabriel, Biggar.
5—Saint-Hilaire, Cochery.
6—Saint-Joseph, Scott.
7—Saint-Charles, Revenue.
8—Saint-Michel, Tramping Lake
10—Notre-Dame du Mont Carmel, Carmelheim.
11—Saint-Pascal, Leipzig.
12—Sainte-Marie, Handel.

Août:
1—Saint-Michel, Krydor.

:*:

Incendie de la vieille école indienne de Duck Lake

Lundi 3 mai dans l'après-midi le feu a détruit de fond en comble l'ancienne école indienne de Duck Lake, que l'on a remplacée l'an dernier par le bel édifice de brique le long de la voie ferrée. L'ancienne école servait en partie de magasin, et de ce fait toute la semence de blé et d'avoine pour cette année ainsi que quantité de marchandises ont été détruites. C'est une perte complète et sensible pour la communauté des Oblats tant à cause des souvenirs qui se rattachaient à cette maison fondée et maintenue à coup de très grands sacrifices, qu'à cause des matériaux considérables de construction qui s'y trouvaient et que l'on destinait au sanctuaire de St-Laurent.

Par bonheur il n'y eut aucune perte de vie, bien que deux ailes de la maison fussent occupées l'une par la famille du fermier-instituteur et l'autre par celle du mécanicien; on eut tout juste le temps de sauver à peu près leur mobilier.

La cause de l'incendie est inconnue, mais on croit pouvoir l'attribuer à un incubateur défectueux. C'est la seconde fois que le feu visite l'école St-Michel de Duck Lake. En 1910 il avait détruit le petit édifice qui abritait les bureaux et les presses du Patriote à son quatrième mois d'existence et enlevé la vie à deux personnes.

:*:

Un inspecteur de la taxe sur le revenu pour Saskatoon

On demande à grands cris un inspecteur de taxation en résidence à Saskatoon. Les corps publics s'agitent. Le commerce et la finance sont unanimes à recommander la chose. Espérons que l'hon. M. Boivin, ministre des douanes, quoi qu'étant très affairé de ce temps-ci, trouvera le temps de considérer une telle demande de la part des citoyens de Saskatoon et du territoire qui s'y rapporte. En attendant formons des voeux et même les représentations nécessaires pour que cette fois les droits du français ne soient pas méconnus dans le choix qui sera fait.

:*:

Grave accident

Gravelbourg. — A. Desroches, comptable de la Banque de Toronto, vient d'être victime d'un accident très pénible. Il se rendait au terrain de golf avec M. W. St-Germain, marchand, quand le long de la clôture du terrain de l'exposition il perdit le contrôle de son auto. La voiture brisa en passant à travers la clôture, la perche qui se trouvait au-dessus et l'un des bouts de celle-ci alla s'enfoncer dans le poumon gauche du chauffeur. M. Desroches eut la force d'arracher le pieu de sa poitrine et de courir à une maison distante de 500 pieds pour prier les gens d'appeler un médecin. Le Dr Trudel, de Moose-Jaw, appelé plus tard en consultation ramena à l'hôpital de Moose-Jaw le jeune homme qui expirait quelques heures plus tard.

Quant à M. St-Germain il reçut à la tête plusieurs blessures qui ne sont pas bien graves.

:*:

Nouvelle école séparée à Saskatoon

La commission des écoles séparées a décidé de construire une nouvelle école en face de l'église St-Paul. L'édifice en bois actuel sera remplacé par une construction de $40,000., qui contiendra 4 salles de classe et une salle de réception.

:*:

L'ouest proteste contre les nouveaux taux de transport sur le thé

Saskatoon. — Les protestations venues de Mose-Jaw et de Saskatoon contre les nouveaux taux de transport sur le thé venant de l'ouest font du chemin et sont reprises par d'autres villes.

Ces taux doivent entrer en vigueur le 10 mai et on prétend qu'ils vont à l'encontre des décisions de la Commission des chemins de fer; celle-ci aurait décrété que dans aucun cas les taux de transport des points intermédiaires ne doivent être supérieurs à ceux établis entre le point de départ et le point terminus. Or on cite le cas de Brandon où le tarif sur un char de thé venant de Vancouver serait de $2.-34 les cent livres, tandis que le tarif sur le même char une fois rendu à Toronto ne serait plus que de $1.50.

:*:

L'Association va poursuivre les chiropracteurs

Régina. — L'Association des chiropracteurs de la Saskatchewan se propose de faire la chasse aux prétendus experts en cet art qui pratiquent dans la province sans aucune autorisation. On dit qu'il y a plus de 75 chiropracteurs actuellement et que 12 seulement sont licenciés d'après la loi amendée des practiciens de l'art de guérir sans médicaments.

:*:

Sapiro va reprendre son procès

Régina. — Les juges de la Cour d'appel ont autorisé la reprise du procès de $100,000. d'Aaron Sapiro contre la compagnie éditrice du *Leader* de Régina et du *Star* de Saskatoon.

La cour d'appel se trouve par là à renverser le jugement du juge Macdonald.

:*:

Deux pouces de neige à Calgary

Les grands vents de la semaine dernière qui ont causé à certains endroits tant de dommages aux récoltes ont été suivis d'une vague de froid. Le 1er mai, il est tombé dans le district de Calgary deux pouces de neige; mais le reste de l'Ouest, sans cependant avoir de la neige, a eu une température très froide.

Autour du budget

Le Canada aurait le tarif le moins élevé sur les autos

Oshawa, Ont. — Si le parlement approuve le budget présenté par l'hon. J. A. Robb, le Canada, prétend R. S. McLaughlin, président de la General Motors of Canada, aura la distinction d'avoir le tarif sur les autos le moins élevé de tous les pays manufacturiers.

L'Angleterre, dit-il, a un tarif de 40 pour cent, plus une taxe de une livre sterling par cheval-vapeur, soit $116.64 pour un Ford.

Puis M. McLaughlin expliqua comment il se fait que les manufacturiers d'autos canadiens peuvent vendre leurs voitures à l'étranger à peu près au même prix qu'au Canada. C'est que le régime douanier canadien enlève 99 pour cent des droits sur les pièces faites à l'étranger et qui entrent dans la manufacture de l'auto, quand celui-ci est exporté. De plus la taxe de vente de cinq pour cent que l'acheteur canadien doit payer ne frappe pas les autos vendus à l'étranger. Enfin la taxe d'accise de cinq ou dix pour cent suivant la valeur de l'auto, n'existe pas pour les produits d'exportation.

:*:

Ils protestent contre la réduction du tarif sur les autos

Ottawa. — Les représentants de l'industrie de l'automobile ne se sont pas comptés pour battus après leur premier échec auprès du gouvernement; ils continuent de protester de plus belle.

Dans un long mémoire ils demandent au gouvernement de confier le soin d'une enquête à ce sujet au bureau aviseur du tarif. Ils disent que ces changements continuels de tarif nuisent beaucoup au pays en ce qu'ils empêchent *le capital* de s'établir chez nous par suite de l'incertitude de l'avenir.

Les autres puissances, ajoutent-ils, ont depuis la guerre fort augmenté leur tarif, le Canada, lui, le diminue.

L'opinion de M. Ford

Dearborn, Mich. — M. Ford ne ferait pas seulement que réduire le tarif sur certaines marques d'autos, il abolirait tout tarif, s'il était premier ministre du Canada. Telles sont à peu près les paroles que l'on prête à M. Henry Ford. Parlant comme manufacturier d'autos au Canada, il dit que le tarif n'a fait que nuire à cette industrie. A son avis les réductions du tarif feront augmenter la production d'autos au Canada; car il prétend pouvoir manufacturer un auto ici à aussi bon marché qu'aux Etats-Unis, puisque plus de 85 pour cent de la matière première peuvent être trouvés au Canada.

Les usines de Ford City, Ont., peuvent faire compétition aux usines de Dearborn, Mich.; bien que celles-ci manufacturent de 7000 à 8000 autos par jour tandis que celles-là n'en produisent que 600, pour la bonne raison que rendue à une certaine limite la quantité de la production ne diminue plus les frais.

:*:

La taxe sur le revenu

Ottawa. — Les recettes brutes de la taxe sur le revenu depuis 1919, avec le coût des perceptions de la taxe et le nombre d'employés de ce département, viennent d'être rendues publiques par le gouvernement en réponse à une question posée par J. F. White, conservateur de London.

Années fiscales	Argents perçus	Coût
1918-19	$ 9,349,769.80	$ 495,797.38
1919-20	20,281,088.68	1,145,088.03
1920-21	46,579.551.08	1,953.988.54
1921-22	79,960,245.08	2,277,349.78
1922-23	51,321,125.64	2,040,461.08
1923-24	55,579,032.02	1,935,242.19
1924-25	57,266.911.46	1,693.025.23

En 1918 il y avait 407 fonctionnaires; en 1921 ils étaient 1447, et 1057 en 1925.

Lord Byng à Régina

Régina. — Dans son discours d'adieu à Régina, Lord Byng de Vimy déclara en présence de M. Gardiner et du cabinet provincial qu'à son avis le Canada tout entier désirait rester uni, et continuer le grand oeuvre de la confédération. Lord et Lady Byng emportent dans leur coeur un souvenir impérissable du Canada et font des souhaits pour son développement et sa prospérité.

:*:

M. le juge Dubuc ira à Aklavik

Edmonton. — L'honorable juge Dubuc, d'Edmonton, Alberta, accepte de se transporter à Aklavik, territoire des Esquimaux, pour y présider, au mois de juin, le procès pour meurtre d'un indigène accusé d'avoir, en 1924, assassiné un des membres de la tribu, en ce pays glacé de l'extrême-nord canadien.

C'est, croyons-nous, la troisième fois que l'hon. juge Dubuc entreprend un semblable voyage pour l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

:*:

Association des solliciteurs de brevets

Ottawa.—A l'avenir les solliciteurs de brevets auront leur association qui sera connue sous le nom de "Canadian Institute of Patent Attorneys". Cette décision vient d'être prise à une réunion tenue à Ottawa pour cette année, c'est M. J. E. Maybee de Toronto qui sera le président de cette association.

:*:

Conférence générale de l'impot

Winnipeg. — Une conférence générale sur la question des impôts et autres graves problèmes auxquels le Dominion dit faire face s'ouvrira à Ottawa le 7 juin. Toutes les provinces ont déjà accepté d'y envoyer des représentants à l'exception de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse dont on attend encore la réponse.

:*:

Un corps de police douanière

Ottawa. —Le gouvernement a décidé d'organiser un corps de police douanière indépendant, relevant directement du ministre de la justice. Il sera incessamment constitué. Il comptera cent agents dans la province de Québec, quatre-vingts dans Ontario et un nombre un peu moins important dans chaque province.

:*:

Un "merger" de biscuits

Montréal. — Cinq manufactures de biscuits viennent de s'amalgamer sous le nom de "Canada Biscuit Co."; F. A. McCormick en est le président.

Les compagnies qui disparaissent ainsi sont: la McCormick Manufacturing, de London; la Montreal Biscuit, de Montréal; la Paulin-Chambers, de Winnipeg; la Marvin, de Moncton; la Northwest Biscuit d'Edmonton.

:*:

Le Canadien National emprunte $2,500,000

New-York.—Les courtiers Pressrich et Co. viennent de mettre sur le marché $2,500,000 de bons du Canadien National garantis capital et intérêts par le Dominion du Canada. Les bons sont payables le 1er juillet 1927 se vendent à 99.55 et portent un intérêt de 4.40.

:*:

Le festival sera un grand succès

L'Asociation du festival de Prince-Albert peut se trouver heureuse d'avoir pu s'assurer le concours du fameux *Orchestre Symphonique de Régina* pour son programme du 20 mai au Manège militaire. Ce sera le clou de cette mémorable assemblée des musiciens de la Saskatchewan centrale. Le directeur de la Symphonie est W. Knight Wilson, l'un des musiciens les plus accomplis de Régina. Leur programme comprendra l'Ouverture du *Barbier de Séville* de Rossini, le concert en *mi* mineur pour violon de Mendelssohn, où M. W. Knight Wilson remplira le rôle de soliste et M. G. Coutts celui de directeur. Cette pièce est peut-être la plus connue de tous les Concertos pour violons. La troisième symphonie de Mendelssohn, opus 56, parfois appelée sa symphonie écossaise, avait sa place toute marquée au programme. En plus des différents morceaux d'orchestre, Mme Marion Atkinson, la meilleure soprano de Régina, donnera la valse-chantée de "Tom Jones" et la composition de Woodman intitulée "A Birthday". La plupart des organisations musicales de quelque valeur de la Saskatchewan centrale prendront part au Festival qui promet d'être l'un des meilleurs que cette province ait jamais eus.

:*:

Beau geste de Mussolini

Rome. — En vertu d'instructions expresses du Premier ministre de l'Italie, M. Mussolini, c'est aux frais de l'Etat italien qu'ont été faites, solennellement les funérailles de mademoiselle Anna Sarto, soeur du vénéré Pape Pie X.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. — Frank Ford, C.R., d'Edmonton, a été nommé juge de la Cour suprême de l'Alberta. Il succède à son honneur le juge McCarthy, démissionnaire.

DUCK LAKE. — M. Bonin, ancien fermier de Marcelin qui s'était retiré ici, est mort à l'âge de 72 ans. Il était paralysé depuis quatre ans.

WINNIPEG.—M. l'abbé J. O'Duffy, chapelain du monastère du Bon Pasteur à West Kildonan, est mort le 21 avril à l'hôpital de la Miséricorde, après dix jours de maladie. Né en Irlande en 1847, il fut ordonné par Mgr Langevin, à Sainte Marie de Winnipeg, en 1899. Après quinze années de ministère paroissial et de missions, il fut nommé en 1914 chapelain du Bon Pasteur.

DEBDEN, Sask.—Un jeune homme de 17 ans, Ed. Comeau, a été tué accidentellement d'un coup de fusil par L. Rhéaume.

LETHBRIDGE, Alta. — Des feux de forêts ont pris naissance un peu partout dans les Rocheuses; les ravages n'ont pas encore été considérables.

NICOLET. — Le R. F. Justin, ancien supérieur des Frères du Sacré-Coeur, est mort subitement à la maison-mère d'Arthabaska, à l'âge de 81 ans.

Le Frère Justin était l'ancien supérieur de l'Académie Commerciale de Victoriaville.

ST-JEAN, Terreneuve. — Sir Richard Squires, ex-premier ministre de Terre-Neuve, a été trouvé coupable de violation de la loi de guerre pour n'avoir pas payer sa taxe sur le revenu en 1918. Il a été condamné à $300. d'amende. M. Squires a déjà payé $4000. pour d'autres offenses de même nature.

TORONTO. — H. F. Carrel, du *Telegraph Chronicle* de Québec, a été élu président de l'Association des journaux quotidiens du Canada. E. H. Macklin, du *Manitoba Free Press*, a été nommé vice-président; Burford Hooke du *Leader* de Régina est l'un des directeurs pour l'ouest.

DARLINGTON, Ang. — Mgr J. Prior, doyen de la sacrée congrégation romaine de la rote est mort le 30 avril.

AVIS IMPORTANT

Aux membres du Clergé, Séculiers et Réguliers et aux Communautés Religieuses.

Prière de noter que seul le sanctuaire de Wakaw peut procurer les vraies statues de la Petite Thérèse Les autres statues qui ne viennent pas de Wakaw ou de M. Goyer de Montréal ne sont pas approuvées par le Carmel de Lisieux et ne portent pas l'étampe de ce même Carmel.

Quant au prix, consultez nous avant d'acheter et vous verrez que là encore vous avez avantage de vous procurer une statue authentique.

L'ABBE N. BURRELL, curé,
Wakaw, Saskatchewan.
6-9

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTRICE DEMANDE EMPLOI.

INSTITUTRICE ayant deux années d'expérience, en règle avec le Département provincial, désire prendre charge d'une classe d'été. Salaire désiré $115 par mois. S'adresser à Boite 123, Forget, Sask. 6-10-P

DIVERS

UN BEAU GROS garçon de onze mois, plein de santé, demanderait à être adopté par une bonne famille catholique. S'adresser au Révérend Père Leo Bartley, O.M.I., Eglise St-Paul, Saskatoon, Sask. 7-11-C

ON DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850, une institutrice de première ou deuxième classe. S'adresser à M. Jules Patenaude, Périgord, Sask. 4-8-C

ON DEMANDE un barbier Canadien-français pour acheter salon de barbier et salle de billard. Centre de langue française. Prêtre résident et école Catholique séparée. Chiffre d'affaires en 1925, $6,000. Premier paiement $2,500, balance termes faciles. S'adresser à V.-H. Saunders, Verwood, Sask. 7-8-P

A VENDRE

UN CLAVIGRAPHE usagé mais en assez bonne condition. Modèle Remington No. 10. Une aubaine à $25.00. S'adresser à l'Administration du Patriote de l'Ouest.

A VENDRE, graine de trèfle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorifiée; en sac, 9 sous la livre. F. Caharel, Vonda, Sask. 5-8-P.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, 1.23; No. 2, 1.27; No. 3, 1.22; No. 4, 1.11.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum — No. 1, 1.53 7-8; No. 2, 1.52 2-8; No. 3, 1.51 3-8.

Red durum. — No. 1, 1.32 7-8; No. 2, 1.30 7-8; No. 3, 1.26 7-8.

Blé. No. 1 nord, 1.60 5-8; No. 2 nord, 1.54 3-4; No. 3 nord, 1.49 5-8; No. 4, 1.43 7-8; No. 5, 1.32 7-8; No. 6, 1.19 7-8; fourrage, 1.02 7-8; voie, 1.57 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 53; No. 3 C.W., 47 7-8; fourrage extra 1, 47 7-8; fourrage No. 1, 45 1-4; fourrage No. 2, 43; rejeté, 41; voie, 50 1-2.

Orge. No. 3 C.W., 64; No. 4, 60 1-2; rejeté, 59 1-2; fourrage, 58 1-2; voie, 46 1-2.

Lin. — No. 1 C.W., 1.98; No. 2 C.W., 1.94 1-2; No. 3 C.W., 1.81; rejeté, 1.71; voie, 1.99.

Seigle. — No. 1 C.W., 91 3-8; No. 2 C.W., 91 3-8; No. 3 C.W., 97 7-8; rejeté, 2 C.W., 86 7-8; rejeté, 85 5-7; voie, 91 7-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif et prix solides. Porcs gras, $13.00.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 1.200 bestiaux et veaux; 1360 cochons. Les bestiaux prêts pour la boucherie furent en demande et obtinrent de bons prix. Les porcs gras frappèrent $13.50 et les sélects $14.85.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: de ferme, 30 c.; de beurrerie, 34 à 37c.
Oeufs frais: 25c.
Patates: 40 à 50 c. le minot. Pas de demandes.
Choux: 8c la lb.
Carottes: 60c. le minot;
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.

MONTREAL. — Fridolin Lavigne trente et un an, autrefois policier de Montréal, a été trouvé assassiné dans son magasin de crème glacée, avenue Hickson, Verdun. Il portait cinq blessures de balles.

QUEBEC. — La navigation s'est ouverte hier sur le St-Laurent avec l'arrivée de six paquebots dans le port de Québec, établissant un record pour le nombre de passagers qui arrivent à ce port en un jour. Il y avait un total de 5,664 passagers.

MONTREAL. — Le conseil national des recherches accorde chaque année $25,000 de bourse à des étudiants pour la poursuite de leurs études dans diverses universités.